La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie
(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXXVII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 10 FEVRIER 1965 — No. 14

Après des débats aigres-doux, notre Parlement nous a donné un drapeau qui flottera officiellement lundi prochain, le 15 février. A gauche, un bambin brandit fièrement le petit drapeau; il est chanceux, le petit, de ne pas avoir eu connaissance des disputes qui ont entouré cette question épineuse, et probablement que plus tard, quand on lui dira comme le Canada a eu de la misère à se donner un drapeau, il n'y comprendra rien.

Le Saint-Père félicite et remercie l'Eglise du Canada

— pour son aide à l'Amérique latine —

A nos Chers Fils et Vénérables Frères les Cardinaux, Archevêques et Evêques de la Sainte Eglise Romaine du Canada.

Souvent dans les lettres de saint Paul apôtre, écrites sous l'inspiration de l'Esprit saint, Nous lisons non sans émotion, les manifestations de gratitude et les félicitations dont il entoure, dans son estime et son ardente charité, les Eglises qu'il a lui-même récemment fondées, pour l'aide et les secours mutuels qu'elles lui ont fournis dans sa prédication de l'Evangile. Par exemple, dans *l'épître aux Philippiens*, ce très grand héraut écrit: "Je rends grâces à mon Dieu chaque fois que je fais mémoire de vous, en tout temps dans toutes mes prières pour vous tous, prières que je fais avec joie, car je me rappelle la part que vous avez prise à l'Evangile."

Ce sont de tels sentiments de joie qui Nous inondent Nous aussi dès que nous nous arrêtons à considérer Votre appui unanime, Nos Chers Fils et Vénérables Frères, appui que vous Nous portez si courageusement et si généreusement pour que l'Evangile du Christ soit intégralement observé et plus sûrement propagé dans une portion immense et choisie du troupeau du Seigneur, Nous voulons dire le continent de l'Amérique latine. Il Nous est, en effet, cause de réconfort et de grande joie - comme Nous croyons que Notre très lourde charge d'Evêque de l'Eglise Catholique est secondée et soulagée par une si grande et si efficace coopération volontaire. Il s'agit là en outre, d'un exemple lumineux pour tout le peuple de Dieu.

Lorsque vous portez secours à l'Eglise d'Amérique Latine, vous êtes au service de toute l'Eglise du Christ, vous travaillez pour l'utilité de l'Eglise une puisque, pour prendre les mots de S. Cyprien: "Il y a une Eglise divisée en plusieurs membres par tout l'univers." (Epist. 55, 24.)

Il Nous est très agréable de vous assurer très sincèrement que vos entreprises, vos soucis, et vos conseils en cette matière Nous sont entièrement connus et même, que Nous suivons avec une charité paternelle et bienveillante et non sans un moindre plaisir tout l'effort que vous déployez avec un succès grandissant à cet effet en Amérique Latine. Nous avons appris en effet qu'il y a des diocèses canadiens qui, non sans un grand inconvénient personnel, ont fourni volontiers aux diocèses de l'Amérique Latine des bataillons de prêtres, remarquables par leurs qualités intellectuelles et leurs zèles des âmes, afin que ces derniers remplissent la fonction pastorale dans les paroisses ou bien dirigent les séminaires sacrés ou les écoles catholiques. Nous n'ignorons pas également de quelles louables ardeur et détermination à entreprendre cet apostolat comme un combat, ont fait preuve, sous l'impulsion de la Providence divine vos communautés religieuses et vos instituts; ces dernières, bien que ne négligeant pas leurs nécessités et oeuvres propres, augmentent leurs forces avec grand effort pour qu'en nombre toujours plus grand ils se consacrent là-bas avec empressement à résoudre des problèmes plus grands et plus urgents. Nous n'ignorons pas non plus que certains laïcs dévoués, mûs par la charité du Christ, se joignent à une armée d'apôtres de ce genre, pour leur apporter une collaboration de grande valeur par leur aide dans le domaine social, médical ou en ce qui a trait au bien commun. Et nous ne voulons pas manquer de féliciter les fidèles catholiques canadiens, *eux qui dans leur* célèbre patrie, inspirée par leur charité fraternelle, viennent, par une assistance variée et multiple, en aide à ceux qui travaillent en Amérique Latine pour l'amour de l'Evangile.

C'est pourquoi Nous voudrions que vous sachiez que vous avez tous mérité Notre très grande estime; cette estime il Nous est vraiment agréable de la faire connaître et de la certifier; Nous la joignons à des sentiments de très grand plaisir et l'éloge paternelle pour vous donner plus de courage en vue de plus grandes réalisations encore.

Les Evêques de l'Amérique Latine qui ont eu le bonheur de recevoir vos prêtres, vos religieux et religieuses dans leur diocèse et de compter sur leur collaboration, les attendent plus nombreux de jour en jour car la moisson est encore grande; quant aux autres, ils nous demandent et attendent impatiemment des aides qu'ils pourront envoyer dans leurs territoires pour ensemencer d'immense champs de travail qui jusqu'à ce jour n'ont pas encore été pleinement cultivés. Puisse le "Maître de la moisson" vous accorder le réconfort et la joie de répondre à tant et tant de ces demandes pleines d'anxiété; puissiez-vous soutenir, selon vos possibilités, tant et tant d'espatriotes qui ont tendance, pour s'expoirs ardents qu'on fonde sur vous. Ne vous laissez pas effrayer par des difficultés; qu'elles aiguisent plutôt la volonté, qu'elles stimulent l'effort, qu'elles enflamment la charité.

Ne faiblissons pas dans ce souci de bienfaisance et de service qui nous est commun, priant le Pasteur des Pasteurs de féconder les entreprises communes, et de les enrichir par la moisson très joyeuse de la vie éternelle. Voilà Nos désirs, voilà Nos invitations et Nos souhaits que, unis à vous par la prière, Nous exprimons du plus profond de Notre coeur à l'autel de Dieu.

Et pour que Dieu "sans lequel rien n'est solide, rien n'est saint" soutienne et dirige vos forces, pour qu'il couronne de très nombreux fruits les généreux efforts et essais. Nous vous accordons très affectueusement à vous, Nos Chers Fils et Vénérables Frères, ainsi qu'aux prêtres, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, de Saint Pierre, le 6 janvier, jour de l'Epiphanie du Seigneur en l'année 1965, la deuxième de notre Pontificat.

Une troisième fois en deux ans, M. Diefenbaker franchit le Rubicon et reste chef de son parti

— caucus de vendredi —

M. Diefenbaker a convoqué un caucus, réunion des députés et sénateurs d'allégeance conservatrice: il y en eut environ 95, et la séance dura près de cinq heures.

Les plus acharnés contre la gérance de Diefenbaker, Balcer et Fairweather, étaient absents. M. Paul Martineau, qui était avec nous il y a deux semaines, faillit sortir dès le début du caucus, alors que M. Diefenbaker demanda un vote de confiance en son leadership, sans discussion préalable. M. Martineau se leva et se dirigea vers la porte, mais ses confrères québécois le retinrent, et il aurait fait un brillant exposé à la défense de la position de M. Balcer et des autres députés du Québec.

M. Diefenbaker a été confirmé comme leader en Chambre, mais il n'a pas eu ce qu'il demandait: un vote de confiance en son leadership du parti. On a préféré laisser ce problème à l'Exécutif national du parti qui devait se réunir le lendemain.

Après ce caucus, M. Diefenbaker reçut quelques journalistes à son bureau, il les délecta en leur lisant quelques passages d'une histoire de chatte à sept vies, et du livre **A Pope Laughs**, recueil des bons mots de Jean XXIII. Le chef redit à ses auditeurs qu'il avait été le premier chef politique à rencontrer Jean XXIII après son élection au Saint-Siège. Visiblement, il préférait ne pas parler du caucus qui, en principe, est affaire de famille, donc secrète.

— réunion de l'exécutif national —

Samedi, quelque 125 membres de l'Exécutif national du parti progressiste-conservateur se réunissaient pour étudier la demande de l'aile québécoise dissidente du parti: devrions-nous nous donner un nouveau chef?

Trois questions doubles furent posées aux membres, fallait y répondre par écrit. Une question ne plut pas, dit-on, à M. Diefenbaker, c'est celle-ci: 'A mon avis, il y va de l'intérêt du parti que son leader actuel démissionne.' Les autres questions demandaient si on devait convoquer une convention pour élire un nouveau chef, et si on ne devait pas prévoir un successeur au leader actuel.

M. Diefenbaker a ajouté une question de son cru: "Devrait-il assister à la cérémonie officielle du drapeau, le 15 février?"

De fait, l'exécutif a rejeté la motion de Balcer, et il n'y aura pas de convention pour donner un nouveau chef de parti. Comme avec le caucus la veille, M. Diefenbaker a su manoeuvrer (!) l'Exécutif et en obtenir à peu près ce qu'il voulait. Reste, au dire de M. Harkness, que M. Diefenbaker devrait quitter son poste, puisque 'à peu près la moitié de l'exécutif veut un changement'.

On ne sait pas si M. Balcer et quelques-uns de ses collègues resteront dans le parti. On sait toutefois que M. Balcer a demandé que le vote aux questions soit divulgué, il ne semble pas que ça se fasse.

M. Marcel Lambert, député d'Edmonton-Ouest, a demandé que l'Exécutif s'attelle à la tâche de tracer un programme politique, 'ce serait le travail le plus important à entreprendre et le plus constructif aussi'.

D'où il ressort, selon les journalistes:

1 — que M. John Diefenbaker est sorti victorieux une troisième fois en deux ans d'une impasse au sujet de son leadership: février 1963, février 1964, février 1965. Décidément, février est son mois chanceux — ou malchanceux?

2 — qu'un nombre imposant de ses députés (du Québec et d'ailleurs) ne sont pas satisfaits de leur chef;

3 — qu'à peine la moitié, ou juste un petit peu plus, de l'Exécutif national du parti, sont encore avec lui.

La SSJB demande qu'on nomme un sénateur franco-albertain

Le Conseil général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal accorde son appui à la requête de l'Association canadienne-française de l'Alberta pour que le successeur de feu le sénateur Aristide Blais soit choisi parmi les Canadiens français de cette province.

Le 14 janvier dernier, l'Association canadienne-français de l'Alberta, porte-parole des 83,000 Franco-Albertains, par son président général, Me Lucien Maynard, C.R., attirait l'attention du Premier Ministre Lester B. Pearson, sur la vacance créée au Sénat par le récent décès de l'Honorable Aristide Blais.

Depuis la formation de cette provincee, le siège sénatorial de Saint-Albert a toujours été rempli par un Canadien-français. Cette tradition est fondée sur une promesse faite alors par Sir Wilfrid Laurier et elle n'a été rompue qu'une seule fois, en 1932, par la nomination de M. Pat Burns de Calgary.

Il existe certainement plusieurs Franco-Albertains éminents qui ont la compétence et l'envergure nécessaires pour remplir ce poste.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal espère que, le moment venu de remplir cette vacance, le gouvernement canadien saura respecter cette tradition qui remonte au tout début de l'Alberta.

et Le Devoir aussi

La succession du sénateur Aristide Blais au Sénat soulève actuellement des inquiétudes en Alberta. Selon une tradition qui remonte à la formation des trois provinces des Prairies en 1905, les minorités françaises dans chacune de ces provinces ont eu un représentant au Sénat canadien. Le sénateur Blais étant décédé, c'est donc un Franco-Albertain qui doit être nommé à sa place.

Or, on rapporte qu'il se fait une campagne pour fausser cette tradition, et la remplacer par l'alternance d'un catholique de langue française et d'un catholique de langue anglaise. Pourtant, la promesse faite par sir Wilfrid Laurier s'adressait non à la minorité confessionnelle, mais la minorité culturelle canadienne-française.

Prétendre remplacer cette représentation d'une minorité culturelle par une représentation de la minorité catholique aurait été inadmissible à n'importe quel moment, mais l'est davantage encore à l'heure actuelle où l'on cherche des moyens d'assurer un meilleur respect des droits de la minorité française et de la dualité culturelle du Canala. Si M. Pearson nommait un catholique anglophone au poste qu'occupait M. Blais, il affaiblirait lui-même les efforts qu'il a entrepris pour promouvoir une meilleure harmonie entre les deux collectivités culturelles, et notamment par l'enquête royale en cours. Il ne peut oublier non plus qu'un accroc à cette tradition lui serait énergiquement reproché dans le Québec.

Feu l'abbé Thibault, autrefois curé de La Corey

M. l'abbé J. Thibault, qui fut vicaire à Morinville, curé à LaCorey et à Picardville, est décédé subitement au Massachusetts à l'âge de 55 ans.

Originaire de la Nouvelle-Ecosse où il fit ses études, il termina sa théologie au Séminaire St-Joseph d'Edmonton où il fut ordonné prêtre en 1935. Il fit partie du clergé d'Edmonton et de St-Paul, jusqu'en 1955, alors qu'il passait au diocèse de Worcester, Mass.

C'est donc 20 ans de sa vie sacerdotale qu'il donna à l'Ouest canadien, soit à Morinville comme vicaire, soit comme curé à La Corey et Picardville.

R.I.P.

Le philosophe Maritain ne sera pas cardinal

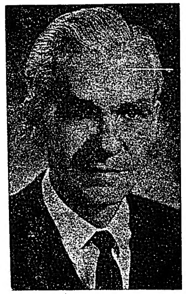
Toulouse. — Le philosophe Jacques Maritain qui, depuis quatre ans, vit retiré au couvent des Petits Frères de Jésus, dans la banlieue de Toulouse, a déclaré au représentant d'un quotidien local:

"C'est la première fois que je reçois un représentant de la presse depuis que je vis entièrement retiré du monde.

"Il s'agit aujourd'hui pour moi de rectifier une information sans fondement plusieurs fois déjà démentie par le Vatican. A intervalles réguliers, des journaux transalpins annoncent ma nomination de cardinal; d'abord, je n'en suis pas digne, ensuite, cette information est absolument fausse et vient me troubler dans ma retraite".

Aumônier national des scouts catholiques. — L'Episcopat canadien a nommé le R. P. Gaston Rinfret, c.j.m., aumônier national des scouts catholiques du Canada. Celui-ci succède à Mgr M. Patry, de Shawinigan. Le P. Rinfret est présentement responsable de la pastorale au Collège de Bathurst, N.-B., après avoir été responsable de la pastorale et aumônier des scouts au Collège Saint-Jean-Eudes de Québec de 1951 à 1962, et aumônier diocésain des scouts à Québec en 1961 et 1962.

Mort accidentelle de l'hon. N. Willmore



Mercredi dernier, la route faisait une autre victime, l'hon. Norman Willmore, à quelque 70 milles à l'ouest d'Edmonton.

Entré à la législature comme représentant crédit social d'Edson en 1944, il devint ministre du travail et de l'industrie en 1953, puis ministre des terres et forêts en 1955, fonction qu'il détenait au moment de sa mort.

Un rapprochement Québec-Ontario devra être à la base d'une nouvelle Confédération

Claude Ryan

Selon le directeur du journal **Le Devoir**, une nouvelle définition des rapports fédéraux-provinciaux au Canada doit trouver appui sur un rapprochement du Québec et de l'Ontario, du moins sur la compréhension qu'il existe d'importants courants d'échanges entre ces "deux piliers" du pays.

M. Claude Ryan, qui parlait récemment devant les membres des conseils d'administration des chambres de commerce du Québec et de l'Ontario réunis au Montréal Board of Trade, a voulu esquisser les facteurs variés de cette compréhension.

Par leurs antécédents historiques et par leur position géographique, les Ontariens lui semblent avoir acquis du Québec une vue plus approfondie ("a better insight", a dit le conférencier qui s'est longuement excusé de prononcer sa causerie en anglais) que les Canadiens anglais des autres provinces. Cela lui parait manifeste à la lecture des journaux de Toronto, dont les attitudes à l'endroit du Québec traduisent une sensibilité impensable il y a seulement dix ans.

Les universités ontariennes sont aujourd'hui des lieux où apparait la possibilité d'une entente. De même, les hommes politiques de la province, notamment MM. Pearson, Gordon, Sharp, révèlent une plus grande aptitude à comprendre les problèmes québécois que des représentants d'autres provinces tels que M. Diefenbaker.

La thèse de Creighton

Il en résulte une possibilité enfin réelle de discuter honnêtement des différences. Et il ne fait pas de doute à M. Ryan que, tôt ou tard, le reste du Canada anglais emboîtera le pas à l'Ontario sur la voie d'une nouvelle entente avec le Québec et de l'établissement de nouveaux rapports entre les provinces.

Car, selon le journaliste, les relations des deux grandes provinces de l'Est définissent les fondements mêmes de l'aventure canadienne. A ce sujet, il rappela une thèse de l'historien Creighton, selon laquelle l'acte de 1867 n'était pas un contrat entre deux nations mais un pacte entre ces deux Canada et les provinces maritimes.

Cette thèse lui semble historiquement justifiée, mais à la condition d'admettre que les négotiations entre les Maritimes n'auraient pas été impossibles s'il n'avait pas existé un terrain d'entente entre le Haut et le Bas-Canada, du moins entre leurs représentants Cartier et MacDonald.

C'est ainsi par la recherche d'un compromis, dont l'axe essentiel est historiquement constitué par le Québec et l'Ontario, que peut se définir un nouvel esprit de coopération. M. Ryan n'a pas caché qu'à son avis cette voie passe d'abord par des ententes au niveau des provinces. La solution de l'unité canadienne ne peut plus être trouvée dans une politique imposée par le gouvernement central.

Le directeur du **Devoir** avait d'abord rappelé les "aspects négatifs", à la fois historiques et économiques, qui continuent d'entretenir la méfiance entre le Québec et l'Ontario.

Une différence de 25 à 30 p. 100 du revenu moyen par habitant entre les deux provinces, l'accaparement par l'Ontario de 50 p. 100 du produit national brut, alors que le Québec n'en reçoit que 30, sont quelques-uns des faits bruts paraissant expliquer un sentiment de supériorité chez les uns, un sentiment d'humiliation voire de désespoir chez les autres.

Cependant, les facteurs d'une compréhension nouvelle paraissent aujourd'hui avec plus de clarté. Les deux provinces ont intérêt à s'entendre. Elles ont aussi moyen d'y arriver. Sur le plan économique, l'un des phénomènes qui autorisent le plus cet espoir est le volume des échanges entre elles. C'est là une question sur laquelle on manque de renseignements. Mais il apparait à M. Ryan qu'elle a une signification très positive.

Selon Mlle Ward

Fonder des écoles bilingues d'un bout à l'autre du pays

Une éminente économiste britannique qui est, au surplus, une commentatrice réputée en affaires internationales dit que les Canadiens devraient s'efforcer de rendre leurs enfants bilingues le plus tôt possible.

Mlle Barbara Ward, qui vient d'effectuer une tournée de conférences au Canada, a déclaré au cours d'un interview: "Je crois que la meilleure façon de résoudre le problème du nationalisme canadien-français serait de fonder des écoles bilingues d'un bout à l'autre du Canada".

"Dans le monde moderne, les gens qui ne parlent pas au moins deux langues sont démodés."

Mlle Ward dit que le Canada est une puissance moyenne qui jouit actuellement de beaucoup de prestige mais qu'il y gagnerait beaucoupe si tous ses citoyens étaient bilingues.

"Mes parents m'ont forcée à aller à Paris pour y apprendre le français et, aujourd'hui, je suis très heureuse de l'avoir appris."

La conférencière britannique a dit qu'il est très encourageant de réaliser que les Canadiens d'expression anglaise commencent enfin à constater que la minorité de langue française est aux prises avec de graves problèmes.

Lors de visites antérieures qu'elle a faites au Canada, elle a dit qu'elle avait été "renversée" de constater le peu d'influence que le français avait à l'université McGill pourtant située au coeur de la seconde plus grande ville française au monde.

Miss Ward qui, dans la vie privée, est l'épouse du commander Robert Jackson, est agée de 50 ans et elle a un fils qui est aux études en Angleterre.

Elle a confié aux journalistes qu'elle se proposait d'écrire un livre au sujet des nouvelles nations africaines "mais que les situations évoluent à un tel rythme qu'il lui faut constamment reviser son matériel".

"La situation actuelle en Afrique n'est certes pas encourageante. Si les choses continuent à se détériorer à ce point, nous assisterons à une guerre ouverte entre les aborigènes et les Européens."

Miss Ward était de passage lans la Capitale canadienne pour prononcer deux conférences sur les affaires internationales à l'université Carleton.

Le général Vanier lance un appel à la compréhension mutuelle

Regina. (PC) — Le gouverneur général Georges Vanier a lancé un appel en faveur d'un rapprochement entre les Canadiens français et les Canadiens anglais alors qu'il se trouvait au coeur même des provinces des Prairies.

Il adressait la parole lors de la cérémonie d'inauguration des fêtes, qui se poursuivront l'année durant en vue de marquer le 60e anniversaire de la fondation de la province de Saskatchewan et de son entrée dans la Confédération canadienne.

Dans son allocution de 30 minutes, celui qui est le premier Canadien d'expression française à accéder au poste de gouverneur général après avoir mené une double carrière militaire et diplomatique a adjuré ses compatriotes "de se dépouiller de toute mesquinerie, d'égoïsme et d'intolérance et d'y substituer la compréhension, la fraternité et la confiance mutuelle".

"Il existe, a-t-il dit un Canada français, c'est un fait reconnu.

"Nous sommes tous des fils du tissu canadien et, si laissés à nous-mêmes nous pouvons être brisés et déchirés, ensemble nous formons une étoffe qui peut résister au plus dur usage.

C'est là en somme la grande leçon de votre histoire et celle également de l'histoire du Canada.

"Car il doit ne faire aucun doute que la nation et les provinces sont si intimement liées que la prospérité de l'une est quasi-inévitablement à l'avantage des autres."

Le "cancer du malaise" ou "malaise de la dépression" affectant les provinces ou la nation ne peut que conduire à l'affaiblissement sinon à l'écroulement de la partie non infectée.

Le temps est venu d'agir

L'allocution du gouverneur général résonnait comme un appel pressant Ainsi il a déclaré:

"Je vous en prie, croyez-moi le temps est venu d'agir . . . C'est la marée montante. Allons de l'avant sous son impulsion. Le temps est venu de nous connaître, de nous comprendre et dès maintenant. Demain, il sera trop tard. Demain, peut-être regretterons-nous de ne pas avoir uni nos efforts à l'heure de la marée montante et au moment où les esprits étaient sereins."

Le général Vanier a déclaré qu'il entrevoyait l'avenir avec optimisme à la condition cependant que nous nous donnions la main."

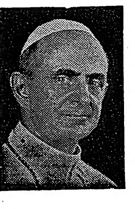
Il a rendu hommage aux groupes ethniques autres que ceux d'expression anglaise ou française pour leur contribution au Canada.

Nation

Le gouverneur général a également

(suite à la page 8)

sur l'unité chrétienne



"Nous voudrions faire en sorte que les catholiques soient toujours en mesure de soutenir le dialogue de la fraternité par la sincérité la plus franche et la plus humble, par la passion et la joie qu'ils doivent avoir pour la lumière de vérité d'une foi intègre et vécue par la gradualité didactique dans l'exposé de notre enseignement et par un respect, une estime, une charité envers les interlocuteurs pouvant rendre notre conversation agréable et enviable la certitude que le Seigneur nous accorde de posséder".

"Cela, pour que nos interlocuteurs se rendent compte qu'il n'y a pas chez nous de dogmatisme aprioriste, d'impérialisme spirituel, de juridisme formel, mais l'obéissance totale à la vérité totale qui vient du Christ et la possession d'un trésor, la plénitude de la foi qui appartient au Christ et à tous et que nous sommes heureux de pouvoir partager fraternellement avec les autres."

Qu'est-ce que la pauvreté rurale?

Notes d'un discours de l'hon. MAURICE SAUVE, ministre des Forêts, réunion annuelle de la Canadian Federation of Agriculture, à Regina (Saskatchewan), mardi, le 26 janvier 1965

Certains d'entre vous — surtout, peut-être, les cultivateurs de nos prospères Prairies — seront peut-être étonnés d'apprendre qu'il existe une foule de pauvres au Canada rural. Qu'il me soit permis de citer quelques chiffres saisissants, établis par l'Administration fédérale de l'ARDA d'après le Recensement de 1961 portant sur le niveau de revenu des ruraux. Ils montrent que chacune des provinces, même les plus prospères, compte un nombre important de ruraux qui ne gagnent pas un revenu décent.

Pauvreté rurale au Canada

	(1)	(2)
Maritimes	33%	58%
Québec	29	48
Ontario	16	31
Manitoba	25	48
Saskatchewan	21	48
Alberta	19	39
Colombie-B.	15	29
Total	**22%**	**43%**
Total de familles:	**95,410**	**239,349**

(1) Pourcentage des familles agricoles qui ont un 'faible revenu': celles dont la ferme vaut moins de $25,000 qui ne vendent pas pour plus de $2,500 par an, dont l'exploitant travaille moins de 25 jours par année hors de sa ferme:

(2) Pourcentage des familles rurales non agricoles qui gagnent moins de $3,000 par année:

	(3)	(4)
Maritimes	45%	63%
Québec	40	77
Ontario	24	59
Manitoba	31	64
Saskatchewan	33	61
Alberta	26	57
Colombie-B.	19	46
Total	**32%**	**64%**
	203,666 hommes	**2,078,591 personnes**

(3) Pourcentage de salariés (hommes) ruraux non agricoles gagnant moins de $2,000 par année:

(4) Pourcentage de ruraux d'âge scolaire ou supérieur ne fréquentant pas l'école et n'ayant pas plus que la 8e année:

Mesdames et messieurs, je suis certain que vous conviendrez avec moi, d'après les seuls chiffres du revenu, qu'il se pose un problème de pauvreté rurale au Canada. Membres de la Canadian Federation of Agriculture, vous êtes presque tous vous-mêmes des ruraux. Je suis sûr que votre première reaction devant ces chiffres en est une, comme ce fut la mienne, d'effarement et d'inquiétude à la pensée que tant de nos voisins vivent dans de telles conditions. Nous éprouvons un sentiment instinctif de responsabilité sociale, même sans réfléchir profondément à ce que signifie réellement la pauvreté au Canada rural ou à ce que nous pouvons ou devons faire à son sujet.

Voici, mesdames et messieurs, les questions sur lesquelles je voudrais m'arrêter un peu aujourd'hui. Qu'est-ce que la pauvreté? Qu'entendons-nous vraiment quand nous disons qu'une personne, une famille ou une collectivité sont pauvres? Qu'est-ce qu'être pauvre? Et, finalement, que devrions-nous faire au sujet de la pauvreté rurale au Canada? Je ne prétends pas posséder la réponse à toutes ces questions. Je crois, cependant, qu'il importe grandement de les discuter, de les étudier et de les analyser dans le Canada de 1965.

La pauvreté est un concept difficile à saisir et qui prête à confusion; il comporte des implications sociales et psychologiques dangereuses qui en rendent l'analyse fort complexe. Un certain nombre de sociologues, d'économistes et d'autres spécialistes ont écrit des pages sur la pauvreté — un nom que je pourrais mentionner est celui de John Kenneth Galbraith — mais ils diffèrent beaucoup d'avis sur la nature et les causes foncières de la pauvreté. Il existe, cependant, certaines assertions relativement incontestables que l'on peut faire sur la pauvreté et je vais essayer de les résumer.

Tout d'abord, la pauvreté est chose relative. Elle dépend du niveau de vie qui règne à une certaine époque ou dans un lieu donné. La famille que l'on estime pauvre aujourd'hui aurait peut-être pu se considérer comme riche durant le marasme économique. La famille qui semble prospère dans le secteur rural de Terre-Neuve ferait peut-être figure de pauvre dans la ville de New-York. La pauvreté dépend du niveau auquel se situent le revenu, les aspirations, les services et les moeurs générales d'une collectivité. Ainsi, par exemple, l'appareil ménager prétendu indispensable dans une partie du pays pourrait se considérer comme le fait d'un luxe coupable dans une autre partie. En bref, le concept et la définition de la pauvreté dépendent entièrement de la société en cause.

Il s'ensuit qu'il est probablement impossible de formuler une seule définition de la pauvreté qui vaille pour tout le pays ou même pour l'ensemble du Canada rural parce que le mode et le niveau de vie présentent de grandes différences régionales. Nous pourrions réussir à nous entendre, cependant, sur certaines normes minimums absolues d'existence auxquelles pourrait aspirer un Canadien en 1965, peu importe où il vive. En fait, c'est ce que nous avons déjà fait dans certains secteurs de notre législation sociale tels que les pensions de vieillesse, l'assurance-chômage et les allocations familiales. Cette législation ne visait pas, cependant, à éliminer la pauvreté au Canada et il va de soi qu'elle ne l'a pas fait. Je reviendrai un peu plus loin à cette question des simples normes minimums d'existence.

En deuxième lieu, la pauvreté, tout en étant affaire d'époque et de lieu, revêt aussi dans une certaine mesure un caractère subjectif. J'entends par là que des familles qui sont pauvres d'après les normes communautaires contemporaines peuvent bien ne pas s'estimer pauvres ou ne pas reconnaître qu'elles le sont. D'autre part, des gens dont les conditions d'existence sont bien supérieures au minimum peuvent se considérer pauvres parce qu'ils se comparent à leurs amis ou leurs voisins dont le niveau de vie dépasse le leur. Pour employer le langage du sociologue, disons que leurs aspirations sont supérieures à leur niveau de réussite ou à leur situation alors que celles des familles du cas précédent coincident avec leur situation. C'est là un autre facteur qui empêche d'en arriver facilement à une définition généralement acceptable de la pauvreté.

En troisième lieu, la pauvreté n'est pas simplement un concept économique. Même si nous pensons tous que la pauvreté est fondamentalement une question d'argent, il y a d'autres facteurs qui interviennent. Une famille peut avoir un revenu supérieur au niveau minimum jugé acceptable tout en se trouvant dans une situation que l'on pourrait qualifier de pauvreté si, par exemple, la santé, l'hygiène et l'alimentation de la famille sont médiocres, si elle habite un logement dépourvu d'électricité ou de tuyauterie intérieure ou encore si elle n'a pas de vie culturelle faute d'instruction, de goût ou de possibilités.

Vous voyez donc que le concept de la pauvreté n'est pas facile à définir ni à concrétiser. Cependant, nous sentons que nous ne devrions pas permettre que des gens vivent dans la misère, — c'est-à-dire que nous avons la responsabilité sociale de leur donner l'occasion de participer à l'aisance. En cela, nous faisons, il va de soi, un jugement de valeur: nous supposons que les pauvres veulent mener le genre de vie qui veulent les gens plus prospères. Ce postulat, on l'a mis en doute, mais je n'en crois pas moins que la plupart des Canadiens conviendraient qu'aucun citoyen du pays ne doit être privé, pour des causes qui échappent à sa volonté, de la possibilité de bénéficier des avantages de la civilisation moderne.

Si nous admettons ce point, nous pourrions peut-être nous entendre sur une définition générale de la pauvreté comme celle-ci: la pauvreté est un état où des gens se trouvent, pour quelque raison, incapables de jouir de certains avantages minimums assurés par le degré de civilisation atteint aujourd'hui au Canada. Les plus élémentaires de ces avantages sont la nourriture, le vêtement et le logement. Nous y avons ajouté, à mesure que nos ressources se sont accrues et que nos idéaux se sont élevés, l'instruction, la santé, la sécurité de la vieillesse, l'assurance-chômage et les pensions universelles. La mesure exacte de la responsabilité de la société et de l'état dans le bien-être des citoyens ne cessera jamais d'être remise en question et débattue dans les sphères politiques, et elle dépend aussi de ce qu'une société peut se permettre — mais le principe en est aujourd'hui généralement reconnu.

Si nous reconnaissons que chaque Canadien a droit à certains avantages minimums assurés par notre civilisation moderne, nous devons nous demander quelles sont les raisons qui pourraient l'empêcher d'en bénéficier. On peut dire, à mon sens, que les raisons s'en inscrivent dans deux catégories générales.

Il y a d'abord la question d'accessibilité. Un citoyen peut ne pas pouvoir jouir d'un niveau de vie minimum soit simplement parce que les choses qu'il désire n'existent pas dans le lieu où il vit. Dans le premier cas, il n'a pas accès aux avantages minimums de la vie dans le Canada du 20e s. faute de ressources financières suffisantes: ces avantages coûtent de l'argent, mais il n'en a pas assez. Dans le second, il n'y a pas accès parce qu'ils n'existent pas physiquement dans son milieu. C'est le cas le plus souvent de services tels que l'électricité, l'instruction, l'enseignement, la médecine, l'hospitalisation et, même, dans certains extrêmes, l'alimentation suffisamment variée. La question de l'accessibilité physique se rattache à celle de l'argent, cependant, parce que les gens assez pécunieux sont censés pouvoir se rendre dans les endroits où ces services existent. Ils peuvent bien n'être pas disposés, cependant, à renoncer à tout le mode de vie qui est le leur dans une ferme ou un petit village, par exemple, et à aller s'établir à la ville uniquement pour se rapprocher des écoles et des hôpitaux.

(à suivre)

Il y va de l'avenir des Nations Unies

par Elisabeth Parker

Le délégué britannique aux Nations Unies, Lord Caradon, a exposé avec netteté les deux objectifs poursuivis par son pays dans la crise à laquelle l'organisation se trouve actuellement en proie, en raison du refus soviétique d'accepter le principe de la responsabilité financière collective.

La Grande-Bretagne, a-t-il déclaré, donne priorité au maintien des principes et des dispositions contenus dans la Charte des Nations Unies. Ensuite, la Grande-Bretagne considère comme presque aussi important l'aboutissement à un accord, sans qu'il soit porté atteinte à ces principes.

Les Britanniques estiment que, pour que les Nations Unies ne sombrent pas dans l'impuissance et la faillite, il est indispensable de s'en tenir au principe que les membres ont l'obligation de s'acquitter de leurs responsabilités en matière de contribution financière, en conformité avec les estimations effectuées par l'Assemblée, de sorte que l'organisation puisse poursuivre ses multiples activités, les opérations de maintien de l'ordre notamment. En étroite liaison avec ce principe s'inscrit la clause — incluse dans l'article 19 de la Charte — en vertu de laquelle, si un membre refuse de s'acquitter de ses responsabilités financières au point qu'il se trouve en retard de plus de deux ans dans le versement de ses cotisations, il est de ce fait déchu de son droit de vote à l'Assemblée.

Au moment présent, l'Union soviétique et quinze autres membres se sont placés sous le coup de l'article 19. Conformément à la Charte, ces pays n'ont pas le droit de voter avant d'avoir versé une somme suffisante pour réduire leur dette envers les Nations Unies à un niveau inférieur au chiffre des deux années de cotisations. Lord Caradon a indiqué clairement qu'en s'engageant à faire observer la Charte, la Grande-Bretagne ne se livre pas à une sordide querelle d'argent. Elle ne s'intéresse pas non plus à une confrontation de guerre froide entre les grandes puissances. En défendant la Charte, la Grande-Bretagne défend les petits pays.

Ce sont après tout les petits pays qui comptent le plus sur les Nations Unies pour les protéger contre l'aggression ou la rudesse des Etats forts, pour recevoir une aide équitable et impartiale dans le réglement des différends ou dans le maintien de l'ordre, et par-dessus tout pour bénéficier d'une assistance économique et technique sans conditions. Ils n'obtiendront des Nations Unies rien de tout cela si elles ne sont pas fortes et n'ont pas et l'autorité politique et l'argent nécessaires à l'accomplissement de cette tâche.

Elles ne disposeront jamais des fonds indispensables et ses membres — les pays grands et riches en particuliers — refusent de faire face à leurs obligations financières conformément aux dispositions de la Charte et déclarent qu'ils ne s'acquitteront de leur dette que quand il leur plaira et qu'ils ne paieront pas à un moment où ils ne le veulent pas.

Déjà, comme l'a indiqué le Secrétère Général, M. Thant, les fonds de l'organisation se situent à un niveau dangereusement bas. Celle-ci n'est pas loin de la faillite. Cette menace a été levée dans le passé grâce à des mesures d'urgence à court terme, mais celles-ci n'offrent pas la solution durable. En conséquence, la Grande-Bretagne est d'avis que le seul moyen de sauver l'organisation est de s'en tenir à la Charte.

Il ne peut y avoir de doute quant au motif pour lequelle la Grande-Bretagne demande cette prise de position, aux cotés des Etats-Unis. Le ministre des Affaires Etrangères, M. Gordon Walker, a déclaré récemment que le nouveau gouvernement avait pour premier objectif de renforcer le rôle des Nations Unies, qui sont le grand espoir de l'humanité. La Grande-Bretagne, a-t-il dit, joue son rôle au sein de l'organisation avec une vigueur nouvelle.

Il est également évident que la Grande-Bretagne ne veut pas de querelle avec la Russie. A l'instar des Etats-Unis, la Grande-Bretagne s'emploie à instaurer de meilleurs relations avec l'Union Soviétique, avant tout par le fait d'une progression dans le domaine du désarmement, par exemple, en empêchant la prolifération des armes nucléaires. Un affrontement avec la Russie aux Nations Unies ne peut être qu'un obstacle au progrès.

Cependant, à moins que l'Union Soviétique ne souhaite également en éviter un, il se peut qu'un affrontement se révèle inévitablement et à la longue échéance moins préjudiciable aux Nations Unies qu'une violation de la Charte.

La décision est entre les mains de Moscou. Les puissances occidentales ont fait tout ce qu'elles ont pu au cours de l'année passée pour éviter un heurt à propos de l'article 19. Tout d'abord, elles ont patiemment tenté d'intéresser la Russie à des propositions relatives à de nouvelle méthodes de répartition de la charge financière concernant les opérations de maintien de l'ordre, méthodes qui auraient ménagé les exigences soviétiques à long terme, sans donner toutefois à la Russie un veto financier.

Puis, récemment, les puissances occidentales ont accepté un compromis en vertu duquel — afin d'éviter un affrontement sur l'article 19 — M. Thant demanderait des contributions à un fonds volontaire pour permettre à l'organisation de surmonter ses difficultés financières immédiates. Un apport soviétique suffisamment important à ce fonds, pensait-on, constituerait un geste de générosité et vaudrait, pour employer les termes de Lord Caradon, un grand prestige à la Russie. Du même coup, il pouvait écarter la nécessité d'appliquer à la Russie les dispositions de l'article 19.

L'Union Soviétique pourrait de la sorte se joindre aux autres pays riches pour aider et renforcer les Nations Unies. Pour sa part, la Grande-Bretagne — bien que ne devant pas d'argent — est toute prête à participer à ce fonds. Il n'est aucunement question de "victoire" sur la Russie.

Cette solution pourrait être tout à fait honorable et satisfaisante pour nous. Le refus soviétique ne saurait provenir que soit d'une notion périmée de fierté nationale, soit d'une intention délibérée d'affaiblir l'autorité et l'efficacité des Nations Unies en tant qu'organisation pacificatrice.

Ce serait par conséquent de la part des puissances occidentales une trahison de la Charte et de l'organisation que d'accepter un refus soviétique de verser la somme nécessaire — qu'elle qu'en soit la forme — en étant malgré tout d'accord pour que l'Union Soviétique conserve son droit de vote, que ce soit pour une courte ou longue période. Cela ne ferait qu'encourager la Russie, et aussi d'autres membres, à tenter d'imposer leur volonté à l'organisation au mépris des règles qui la régissent et de ses besoins vitaux.

Un règlement concerté, voilà ce dont les Nations Unies ont grandement besoin. Mais comme l'a déclaré Lord Caradon — il faut qu'il s'agisse d'un accord qui ne porte pas atteinte aux principes et dispositions de la Charte. Si les Britanniques peuvent contribuer à en faire intervenir un, ils emploieront tous leurs efforts à cette fin.

(Services d'Information du Royaume-Uni)

la lune et le rhume

Londres — "D'ici à la fin du siècle, l'homme, cela ne fait aucun doute, aura pris pied sur la lune, peut-être sur Mars. Nous espérons, bien que cela soit beaucoup moins certain, qu'il aura également résolu le problème du rhume..." écrit sir Christopher Andrews, l'un des meilleurs spécialistes britanniques de la question dans un livre "Le rhume courant" mis en vente récemment à Londres.

Dans son livre, sir Christopher fait état des nombreuses lettres reçues au centre de Salisbury et proposant des "recettes" infaillibles destinées à guérir le rhume. Ces "recettes" vont du ramonage des cheminées jusqu'aux moustaches chatouillant les narines, en passant par le sachet d'oignons suspendu derrière les reins.

Février ramène le 25e anniversaire de la célèbre bataille de Iwo Jima, qui fut comme le prélude de l'envahissement du Japon par les américains. Les E.-U. perdirent 4,000 hommes dans ce combat. Cette photo de l'érection du tableau a fait l'objet d'un timbre américain.

LA SURVIVANCE
Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Tél.: Direction: GA 2-0388; Imprimerie: GA 2-4702
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.
Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.
Rédacteur: R.P. Clément Tourigny, o.m.i.
PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoie postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant.
MERCREDI LE 10 FEVRIER 1965

Dieu nous parle:

Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui aurait jeté du grain en terre: qu'il forme ou qu'il se lève, la nuit ou le jour, la semence germe et pousse, il ne sait comment.

Qui cherche à épargner sa vie la perdra, et qui la perdra la conservera. (Lc 17, 33)

(TEXTES CHOISIS PAR LA SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE.)

Le passager de la nuit

— ROMAN DE J.-P. BENOIT —

3

L'homme dormait à présent dans une des chambres de l'aile droite du château. C'était une vaste pièce du rez-de-chaussée où Alexandre et son frère l'avaient conduit pour le soigner, Le transport s'était fait sans qu'il fût revenu à lui même. il semblait fort mal en point.

Sa pâleur était extrême. Ses joues creuses. Ses membres très maigres montraient qu'il n'avait guère dû manger à sa faim depuis un long moment. Rien sur lui ne pouvait indiquer son origine ou révéler son nom. Il était vêtu d'un pantalon à la façon des hommes du peuple, et sa blouse élimée ne devait en aucune sorte le protéger du froid. Quel âge avait-il? Alexandre le trouvait vieux, mais ce n'était guère une référence, car pour lui la trentaine constituait un cap avancé de la vie. Une blessure que le malheureux avait à la tête cachait pas mal ses traits. Alexandre le considéra longuement, puis fit une grimace.

— Il n'est pas très brillant. Sans doute a-t-il tiré sur Goupil pour se défendre: c'est que ce chien n'est pas trop sociable avec les vagabonds.

— Sa blessure ne vient pas de là. Peut-être s'est-elle rouverte, mais elle paraît bien plus ancienne.

— Goupil avait du sang sur les lèvres, insista Alexandre.

— Non, je ne crois vraiment pas que ton chien y soit pour quelque chose. Cet homme avait faim. Peut-être a-t-il voulu s'emparer du lièvre que Goupil tenait dans sa gueule... On ne sait jamais. Je pense que ce malheureux souhaitait quitter le pays. Nous sommes trop près de la frontière pour que cela soit une coincidence, et le passage du col peut tenter les téméraires.

— En hiver c'est de la folie, objecta le cadet.

— Cela s'en fait. Peut-être est-il recherché, poursuivi? Dans ces cas-là on n'y regarde pas de si près.

— Pauvre homme...

Hubert apportait en grommelant une tisane. L'inconnu n'était pas en état de la boire, car lorsque Olivier chercha à le mettre sur le côté, il commença à délirer. Les mots se succédaient, inintelligibles. Très souvent il était question du roi... pour le roi... Puis il parla de Hugo et Alexandre crut comprendre que c'était son nom. Enfin il sembla se calmer et ce fut presque clairement qu'il prononça: "A la fontaine du chevalier..." Il ne proféra plus aucun mot après cette phrase énigmatique.

Dès lors, les forces de l'inconnu déclinèront rapidement. Ayant une longue étape à parcourir le lendemain, Olivier partit se coucher: de toute façon il était impuissant à soulager le blessé. Il ne s'endormit pas tout de suite, d'ailleurs, car Alexandre, resté veiller le moribond, l'entendit se lever à plusieurs reprises dans la pièce au-dessus. Sans doute l'aîné ne trouvait-il pas facilement le sommeil; mais une fois qu'Hubert eut à son tour regagné son logis, le calme complet régna dans le château. Le cadet des Valone comprit que son malade ne passerait pas la nuit et de fait, avant l'aube, l'homme s'arrêta de vivre. Alexandre demeura une bonne heure devant le feu absorbé par le jeu des flammèches qui couraient le long des bûches. Bientôt il réentendit du bruit dans la chambre du dessus et Olivier descendit les escaliers.

— Alors?

Une pâle lumière blanche remplaçait la nuit. Déjà en tenue de voyage, Olivier, s'approcha du lit et comprit tout de suit ce dont il s'agissait.

— Pauvre homme! Ecoute, mon cher Alexandre, je dois partir, Je sais pouvoir te faire confiance... J'ignore quand je reviendrai...

— Tu t'en vas déjà.

— Mon cheval attend dans la cour, J'avais demandé à Hubert de le seller.

Les adieux furent brefs. Hubert vint saluer son maître. Alexandre ne quitta point la plus haute marche du perron jusqu'au moment où son frère disparut au premier tournant du sentier muletier qui descendait au village. La couche de neige s'était épaissie durant la nuit et les avanlanches menaceraient dans l'après-midi si le soleil parvenait à percer.

Soudain Alexandre se sentit très seul. Il siffla Goupil qui vint à lui, l'oreille droite fendue sur une bonne largeur.

(à suivre))

Tasse-toi, camarade!

—Ce sont les grecs qui nous ont légué le plus beau mot de notre langue: le mot "enthousiasme" — du grec "en theo" un Dieu intérieur.

Pasteur

Variété de fraisier pour le nord

BEAVERLODGE, Alberta, le 15 janvier 1965 — Une nouvelle variété de fraisier, appelée Protem, a été créée, pour les régions agricoles les plus septentrionales (au nord) du pays, ici à la Station de recherches du ministère de l'Agriculture du Canada.

Protem est un peu plus tardive que Senator Dunlap, la seule variété à gros fruit adaptée jusqu'ici à la région de la Rivière-la-Paix. Elle est plus rustique que Senator Dunlap et lui est supérieure en grosseur, qualité, forme et fermeté.

Protem a été éprouvée à huit centres de recherches du Ministère. A St-Jean-Ouest (Terre-Neuve), elle a donné un meilleur rendement que Sparkle mais n'a pas été d'aussi bonne qualité; à Kentville (Nouvelle-Ecosse), ses fruits n'ont pas été assez gros; à Melfort (Saskatchewan), au cours d'un printemps très sec, Protem a donné un rendement 75 p. 100 plus élevé que sa plus proche rivale; à Mille 1019, sur la route de l'Alaska, Protem, à tous les points de vue, a été égale ou supérieure à Senator Dunlap; à Fort Vermilion (Alberta), elle a semblé très prometteuse au cours des deux premières années, mais toutes les variétés se sont détériorées après deux ans; à Morden (Manitoba) et à Prince George (Colombie-Britannique), il n'a pas été possible d'établir des comparaisons, à cause du temps défavorable.

Selon M. Harris, de la Station de Beaberlodge, essayée dans un certain nombre de jardins privés, Protem a donné de bons résultats. A la suite de plusieurs hivers doux, Senator Dunlap a donné de meilleurs rendements. Mais, à cause de sa rusticité, Protem a donné un meilleur rendement global. En 1961, Protem a produit 2,444 livres de fruits à l'acre; Senator Dunlap n'en a donné que 1,596 livres.

La cueillette de Senator Dunlap a été à son plus fort au début pour ensuite fléchir rapidement, tandis que Protem a donné un rendement plutôt égal durant 12 à 16 jours. A cause de son rendement relativement faible à chaque cueillette, Protem sera plus utile comme dans les jardins que pour la production commerciale, croit M. Harris.

Protem a été sélectionnée par des chercheurs, en 1957; elle provient de croisements entre Glenheart et Cheyenne 2.

Fermiers, fermières

Le ministère fédéral de l'agriculture publie, dans les deux langues, une foule de renseignements utiles pour les gens qui vivent sur la ferme.

Par exemple, pour messieurs les fermiers, il y a une **liste des publications 1964**: brochure de 12 pages indiquant tous les titres de brochures qui traitent de cent sujets susceptibles de vous intéresser et de vous aider surtout.

Mesdames les fermières, vous pouvez recevoir gratuitement bon nombre de brochures traitant de jardinage, cuisson, plantes, etc.

Adressez-vous à la Division de l'Information, Ministère de l'Agriculture du Canada, Ottawa, Ont.

Ca paie de tout savoir !

Lettre au cultivateur

l'hon. Harry Hays

Syndicats de machines agricoles

La nouvelle Loi sur le crédit accordé aux syndicats de machines agricoles entend vous aider à réduire vos frais de machinerie et à faciliter vos travaux de ferme. Appliquée sagement, la Loi renforcera la situation économique de l'agriculture familiale au Canada.

De nos jours un grand nombre de cultivateurs possèdent des machines coûteuses lesquelles ne servent que quelques jours par année. D'autres — jugeant qu'ils n'ont pas les moyens de les acheter — se passent de machines qui accroîtraient l'efficacité de leur ex- revenus.

La Loi vise à vous aider à réduire les frais généraux et les dépenses d'entretien de la machinerie en vous permettant de vous associer à deux ou plusieurs voisins pour acheter et utiliser en commun le matériel essentiel.

Avantages du partage de la machinerie

La possession et l'utilisation en commun offrent de nombreux avantages. Le syndicat permet de diminuer votre mise de fonds pour l'achat d'équipement des deux tiers ou même plus.

Trois cultivateurs mettant en commun le versement initial requis, seraient capables d'acheter des machines plus puissantes et plus efficaces qu'ils l'auraient pu individuellement. Dans bien des cas, une grosse machine peut dans le même temps ou en moins de temps accomplir le travail de deux ou trois petites machines.

Par exemple, supposons que vous-même et deux voisins décidiez d'emprunter conjointement pour acheter une moissonneuse de fourrage au prix de $3,600, répartissant à parts égales les frais d'achat et d'utilisation. Le versement initial s'élèverait à 20 p. cent du prix ($730) plus 1 p. cent de frais de service ($28.00) soit $748.00 pour le groupe ou $249.60 pour chaque membre.

Un prêt en vertu de la nouvelle Loi des syndicats de machines agricoles couvrirait le solde (à un taux d'intérêt mettons d'environ 6 p. cent) qui, remboursé sur une période de cinq ans, exigerait des versements annuels de $576 plus $103.68 d'intérêt annuel moyen pour le groupe. La part de chaque membre s'élèverait à $192 plus $34.56 d'intérêt.

Les trois membres pourraient partager les frais d'utilisation et d'entretien à parts égales ou les répartir selon l'utilisation annuelle de la machine par chacun. Ils pourraient couvrir une partie des frais en entreprenant des travaux à forfait pour d'autres voisins.

Si vous demeurez dans une région où la main-d'oeuvre agricole est rare, l'utilisation en commun de machines pourrait aider à résoudre le problème. Ce mode d'utilisation se prête aussi à l'éhange de la main-d'oeuvre ce qui diminue les déboursés ou supplée partiellement au manque d'ouvriers agricoles.

Il va sans dire que le succès des syndicats de machines agricoles est en fonctions de la solidité de leur formation.

Dans le passé, des cultivateurs ont conclu des arrangements de partage qui se sont révélés inefficaces parce qu'ils ne reposaient pas sur une base solide. La Loi des syndicats de machines agricoles met à la disposition des cultivateurs un moyen simple et efficace de former des syndicats pour une meilleure coopération.

Où s'adresser

Vous pouvez faire une demande d'emprunt au bureau le plus rappoché de la Société du crédit agricole ou écrire à la succursale provinciale de la Société ou à son siège social, 150 rue Kent, Ottawa.

Un syndicat doit compter au moins trois membres qui cultivent indépendamment les uns des autres et l'agriculture doit constituer la principale occupation de la majorité des membres du syndicat.

Le conseiller régional de la Société du crédit agricole est disposé à vous prêter toute assistance lors de la formation du syndicat et de l'élaboration de la convention. Vous pouvez former un syndicat avec vos voisins simplement en souscrivant à une convention approuvée par la Société. La convention comprendra de solides dispositions relatives à la possession et à l'utilisation en commun des machines ainsi que la formule de répartition du prix d'achat, des frais d'utilisation et d'entretien et toute autre chose nécessaire au bon fonctionnement du syndicat. La convention établira aussi des règlements applicables aux membres.

Termes et genres des prêts

Un syndicat peut emprunter jusqu'à concurrence de $15,000 par membre ($45,000 pour un syndicat de trois membres) ou une somme maximum de $100,000 selon le cas. Cette somme peut servir à couvrir 80 p. cent du prix de n'importe quelle machine ou groupes de machines. De nombreux groupes de cultivateurs désireront emprunter des montants plus modestes: la Société demeure à leur disposition pour les petits comme pour les gros prêts.

Les prêts aux syndicats sont remboursables en versements annuels ou semi-annuels égaux du capital, plus l'intérêt. La période de remboursement peut aller jusqu'à sept ans selon le genre de machinerie achetée. Voici d'importants facteurs de succès dans le fonctionnement d'un syndicat.

- **Convention soigneusement rédigée au préalable**
- **assurance que la machine achetée puisse exécuter tout le travail requis**
- **tenue exacte de la comptabilité**
- **esprit de bonne entente parmi les membres.**

La Loi autorise des prêts aux syndicats pour acheter pratiquement toute machinerie agricole propre à aider les membres à améliorer leur exploitation.

C'est là une façon nouvelle d'attaquer le problème des frais de la machinerie agricole; l'utilisation en commun offre une solution rentable. Les petits cultivateurs surtout pourront améliorer leur situation au moyen de ce nouvel emploi du crédit.

Les mois d'hiver offrent tous les loisirs nécessaires à l'étude de la question avec le conseiller régional de la Société du crédit agricole. Vous pourriez ainsi résoudre vos problèmes de machinerie en temps voulu pour les travaux du printemps.

Si vous désirez de plus amples renseignements sur ce programme, veuillez vous adresser à la Société du crédit agricole. Le personnel se fera un plaisir de vous expliquer les avantages dont vous pourriez bénéficier en vous joignant à un syndicat de machines agricoles. Ca paie de tout savoir!

La prochaine "Lettre" vous parlera des applications de la Loi élargie sur les prêts destinés aux améliorations agricoles.

Sécurité routière

On projette des mesures énergiques

Sans avoir encore reçu les derniers rapports de l'année, le Conseil canadien de la sécurité routière estime qu'en 1964, le bilan des routes au Canada se chiffrera par quelque 4,500 morts et 130,000 blessés.

Pour ce qui est du bilan des routes pour l'année 1965, il craint que, selon la progression normale établie au cours de la dernière décennie, le nombre des morts ne se chiffre par 4,800 et le nombre des blessés, par 140,000, infligeant au pays des pertes économiques de l'ordre d'un demi milliard de dollars.

Dans son message de fin d'année, le directeur administratif du Conseil, M. W. Arch Bryce, a déclaré: "En 1964, les véhicules-moteur ont bien servi la nation. Plus de sept millions de conducteurs peuvent en témoigner. De plus, quelque six millions de ces derniers se sont comportés avec honneur et considération d'autrui, au volant."

M. Bryce est d'avis cependant, que les citoyens ont payés très cher voire trop cher le privilège d'emprunter les routes et les rues. "L'année 1965, a-t-il dit, amènera l'usage plus répandu encore du véhicule-moteur. Chez les adolescents seuls, plus de 300,000 nouveaux conducteurs exigeront des permis de conduire et viendront s'ajouter à la file des conducteurs mûrs; et les conducteurs de 65 ans et plus que l'âge a libérés du joug du travail continueront de parcourir les routes en nombres croissants."

M. Bryce a qualifié de "pertes tragiques" le nombre des morts et des blessés qui s'accumulent sur les routes. Il a indiqué la mise à effet d'un projet d'envergure nationale pour y remédier.

En collaboration avec les organismes provinciaux et locaux de sécurité, le CCSR entend prendre des mesures énergiques pour mettre fin à cette source d'épuisement graduel et apparemment inévitable de la nation. Selon M. Bryce, "l'objectif du Conseil consiste à diminuer le bilan des mortalités par 500, non seulement en maintenant la fréquence des accidents au niveau présent, mais en la diminuant."

Comme pour tout problème pratique que l'on rencontre dans la société, le commerce ou l'industrie, la solution efficace des problèmes qui menacent la sécurité routière réside dans l'éducation — des vieux, des jeunes, du conducteur et du piéton; l'application des lois — contrôle et direction du conducteur et du piéton; le génie — sécurité accrue dans la construction des véhicules et des routes, systèmes satisfaisants de signalisation et de contrôle de la circulation.

"L'industrie, a-t-il dit, a prouvé qu'il était possible dans les grandes manufactures d'effectuer des millions d'heure de travail sans un seul accident avec perte de temps. Pourquoi alors la société où l'individu est responsable pour sa propre sécurité serait-elle moins raisonnable? Peut-être y en a-t-il parmi nous qui font peu de la vie ou de la mort! Peut-être encore croyons-nous toujours que notre vie est sous charme; que les accidents n'arrivent qu'aux autres!

"Si tout au long de l'année 1965, nous nous accrochons à la vie et évitons de mettre celle des autres en danger par notre négligence, nous assurerons au Conseil la réalisation de son objectif qui n'est autre que la sauvegarde de la vie humaine."

'Je crois fermement que le meilleur moyen de faire vivre une nation canadienne distincte et indépendante en Amérique, est d'établir le Canada sur le fondement historique de sa dualité culturelle.' (10 mars 1958)

(Lester B. Pearson)

A l'Antenne de chfa

"Fémina": des émissions sur la mode, l'alimentation et l'actualité politique

Tous les jours, de 1.00 à 1h.15 p.m., du lundi au vendredi, les auditrices du réseau français de Radio-Canada retrouvent leur émission favorite: **Fémina**. Depuis quelques mois, elles s'étonnent peut-être de ne plus entendre la voix familière de Louise Simard, réalisatrice et animatrice de cette populaire série féminine. En effet, Michelle Lasnier, journaliste bien connue, autrefois de La Presse ainsi que de la revue Châtelaine, remplace momentanément Louise Simard. Que les auditrices se rassurent, Mlle Simard n'a pas quitté **Fémina**; elle sera de retour à son bureau et au micro de Radio-Canada en avril.

Chaque jour de la semaine, **Fémina** offre à ses auditrices une chronique intéressante. Le lundi, c'est la mode, avec Marie-Paule. Quelle femme bien née n'est pas un peu coquette et, partant, ne s'intéresse pas aux toutes dernières nouvelles du monde de la haute couture? Marie-Paule, femme de goût et pionnier de la mode au Canada français, fait bénéficier les auditrices de **Fémina** de son expérience, de ses conseils, de ses suggestions. Marie-Paule est un guide sûr auquel toutes les élégantes peuvent se fier.

Le mardi, **Fémina** présente son rapport aux consommatrices. Etant donné le coût sans cesse croissant de la vie, ce rapport est une aide précieuse pour les mères de famille, qui se demandent continuellement comment elles réussiront à joindre les deux bouts. Cette émission du mardi les aide à voir plus clair dans l'élaboration de leur budget.

Le mercredi, M. Henri Bernard, chef cuisinier et professeur de diététique et d'art culinaire, donne aux dames toutes sortes de conseils judicieux sur la préparation des menus familaux et sur l'art de bien manger.

Le jeudi, avec Gilles Lalande, professeur de relations internationales à l'Université de Montréal, les auditrices de **Fémina** plongent en pleine actualité politique. On reproche souvent au beau sexe son désintéressement pour la chose publique. Ce n'est pas un reproche qu'on peut faire aux auditrices de **Fémina** car Gilles Lalande réussit à mettre à la portée de ses auditrices les problèmes les plus complexes de la politique.

Le vendredi, enfin, jour de détente, on cause d'un peu de tout à **Fémina**, depuis les cours du soir pour adultes jusqu'aux cosmétiques nouveaux, en passant par l'éducation des enfants, la musique ou le cinéma.

Du lundi au vendredi à 1hre, **Fémina**.

"Chez Miville" en Europe

Les auditeurs de l'émission **Chez Miville** se souviennent du dernier voyage en France qu'a fait, l'automne dernier, l'équipe **Chez Miville**.

Au cours des deux dernières semaines de février, on présentera deux extraits d'émissions réalisées pendant ce voyage. Le 16 février, les auditeurs de **Chez Miville** pourront entendre une partie de l'émission enregistrée lors du passage de l'équipe à Saint-Malo et, le 23, un enregistrement fait à Laflèche.

Les auditeurs du réseau français de Radio-Canada ont pris l'habitude, depuis plusieurs années déjà, de retrouver chaque matin, de 7 à 8 heures, la joyeuse équipe de **Chez Miville**; au cours des prochaines semaines, en plus de partager avec l'équipe les blagues et les commentaires amusants sur l'actualité, **Chez Miville** vous invite donc à écouter ces extraits d'émissions réalisées l'automne dernier en Europe.

Paul Gury est l'auteur de "Vies de femmes", un des plus populaires radioromans des ondes canadiennes. Du lundi au vendredi, à 9h.15 du matin, aux postes du réseau français de Radio-Canada, des milliers d'auditrices retrouvent des femmes aux prises avec des problèmes et des situations analogues aux leurs.

Le printemps s'en vient (pas à Edmonton), et les petits moutons arrivent. Voici un beau noiraud qui est orphelin, mais qui a trouvé une maman adoptive qui lui donne joyeusement la bouteille.

PLAMONDON

Ont visité dans le district récemment, M. et Mme Richard Gervais et le petit Gilles; M. et Mme Charpentier, de Beaumont; M. et Mme Jérome Plamondon; Merle Plamondon et Euclide Ménard d'Edmonton; Mme Jeannette Hébert et famille de Breynat.

Mlles Pauline Dubé et Pauline Duperron assistèrent à une retraite pour jeuness filles, à la maison St-Joseph, Edmonton, les 30 et 31 janvier.

Mardi et mercredi dernier, cinq Dames de Ste-Anne assistèrent à une retraite fermée pour dames, à l'Etoile du nord, St-Albert.

Notre soirée d'amateurs, au profit de la Cité des Etudiants, se déroula dans le gymnase de l'école, venredi soir le 29 janvier. Ce fut un véritable succès. Le 1er prix fut gagné par Darlene Plamondon, Paulette Dragon et la petite Colette Girard, pour leur chant "The Spider Trio". Le 2ième prix alla à MM. Terry Julius, Denis Ménard et Bil Dixon, qui chantèrent, "Dream, dream, dream". Le chant "I wish I was a Bachelor" par Sheila Dakin et Joanne Bélanger, leur mérita le 3ième prix. Bill Dixon était maître de cérémonie. Nos félicitations aux heureux gagnants. Cette soirée fut suivie d'une danse dans la salle communautaire au profit du Curling Rink. L'assistance était assez nombreuse.

M. Wilfrid St-Jean est de retour de l'hôpital après y avoir passé une semaine.

David Plamondon a passé quelques jours à visiter sa parenté, à Edmonton.

Mlles Joyce Genoud, Léonie Gauthier, Rose Marie Schaub, Marianne Ménard et Rita Piquette, sont de retour d'Edmonton. Elles ont assisté à une retraite pour jeunes filles à la maison St-Joseph, samedi et dimanche dernier.

CLUNY

Les familles Laprise, L. Crétin, D. Crétin, Charles Crétin et Wilfrid Gibeau, avaient la douleur d'apprendre le décès de Madame Bill Taylor (Hélène Crétin) à Cobourg, Ontario. M. Ch. Crétin et Mme W. Gibeau prenaient l'avion pour se rendre à Cobourg assister aux funérailles. Nos sympathies.

M. W. Gibeau est revenu à la maison ainsi que sa fille Rachel après un séjour à l'hôpital. M. Frank Corbiel doit y rester encore une couple de semaines.

M. et Mme Oscar Samson (Elizabeth Stevens) sont les heureux parents d'un garçon.

Mlle Lilliane Laprise d'Hobbema est venue passer une couple de jours chez ses parents.

Les changements commençent à se faire en notre église paroissiale pour répondre à la demande du Concile oecuménique.

VIMY

Trois dames prirent part à la retraite qui fut donnée à l'Etoile du Nord du 2 au 4 février. Ce sont Mmes Alphonse Bilodeau, Amédée Gagner et Marcel Caouette.

Pareillement, 3 jeunes filles, à la retraite spéciale donnée à la Maison St-Joseph: Diane Knor, Madeleine Sabourin et Irène Fagnan. A une autre retraite du même genre, Denise Lambert, Esther Garneau, Denise Sabourin, Jeanne Gagner, Réa Paquette, Paulette St-Louis, Sylvia Fagnan, Evelyne et Pauline Provost.

A la réunion du Foyer-Ecole du 1er février, il y avait bonne assistance malgré la température. On présenta un film sur la révolution mexicaine.

Le 2 février, assemblée annuelle des commissaires d'école, discussion des projets les plus urgents.

Hockey

3, nos Séniors se font battre à Redwater, 4-3;

6, nos Bantams se font battre par **Westlock, 10-7;**

au tournoi de Westlock, notre équipe a battu celle de St-Albert, et s'est fait battre ensuite par celle de Morinville.

BONNYVILLE

sports

Au Curling, l'équipe de Maurice Lalonde (Raymond Beaupré, Claude Gaucher et L. Généreux) a gagné le premier prix à Ardmore.

Nous n'avons pas de détails pour le hockey chez les plus jeunes, mais nous savons qu'ils font du beau travail.

Nos Juvéniles, fiers de porter un nouveau costume qui leur fut donné par nos hommes d'affaires, ont vaincu Blue Quills, 12-2.

Nos Pontiacs ont eu une partie fort contestée et parfois trop rude avec Vegreville, ils perdirent, 6-3. Dimanche soir, ils se firent battre par Lloydminster, 6-5, après avoir égalé par trois fois.

PICARDVILLE

Le cours de préparation au mariage, commencé lundi dernier, est jusqu'à date un réel succès. Dix-neuf jeunes de la paroisse et sept de Vimy s'y inscrivirent. Quelques-autres se proposent d'y prendre part. Une bonne douzaine d'autres jeunes auraient bien aimé suivre ces cours, mais ils sont au dehors pour le travail.

Mgr Roony, qui ouvrit la série des cours, fut grandement apprécié. Nous devons un gros merci à notre curé, ainsi qu'à M. l'abbé Morin pour l'organisation de ces cours qui feront tant de bien aux jeunes de notre paroisse.

Félicitations à M. et Mme Rolland Boucher, heureux parents d'un garçon né le 3 février.

A cause d'un bonspiel fixé au 14, notre partie de cartes est remise au 21, et une autre le 28 probablement. Ces parties sont organisées par les Dames de Ste-Anne. Celles du carême seront organisées par le C.W.L.

M. Lucien Boucher est à l'hôpital de Westlock.

Révolutions nécessaires: l'ambassadeur de Cuba au Canada, Americo Cruz, dit que la révolution est le seul moyen de règler les gigantesques problèmes que l'Amérique latine doit affronter. 'Les élections ne sont efficaces que dans les pays bien développés.'

Une bataille pas comme les autres

par Raoul Follereau, le vagabond de la charité

Un chercheur curieux et patient, M. Gaston Bouthoul, a découvert que, dans les temps si limités qui sont connus de l'Histoire, les hommes ont signé 8,000 traités de paix. Ce qui présuppose, hélas, 8,000 déclarations de guerre. Depuis François 1er, le monde a été ravagé par 278 conflits armés. Bilan? 700 millions de victimes; dont 32 à 35 millions pour la seule "grande dernière".

Oui, mais la Paix revenue...

La Paix revenue, la fête des morts continue.

Plus effroyable, plus scandaleuse, plus intolérable encore.

Caque année, la faim amoncelle plus de cadavres que ne le fit la dernière hécatombe, en cinq années.

Il y a sur notre planète, 800 millions d'êtres humains qui, pour vivre du*rant une année, disposent de moins* d'argent qu'un manoeuvre de chez nous n'en dépense pendant un mois.

Le cardinal Suenens écrivait récemment: "Pour sept mères sur dix, leur enfant n'atteindra pas quinze ans." Il mourra. De faim.

Veut-on d'autres chiffres? les statistiques ne manquent pas. Ni les statisticiens.

Sur mille enfants qui naissent en Suède, 20 d'entre eux mourront avant l'âge d'un an.

Sur mille enfants qui naissent en Inde, 125 ne verront pas leur premier anniversaire. Ils mourront. Et ceux-là de faim.

Comment en effet les nourrir? Pour acheter un litre de lait, un manoeuvre, en Asie, doit travailler dix fois plus de temps qu'en Amérique ou en Europe.

Quant à ceux qui vont survivre, ils atteindront en moyenne 30 en Inde, tandi qu'on vit 60 à 70 ans en Europe. Pourquoi? Un Anglais dépense 7,500 anciens francs par an pour sa santé; un Indonésien; 150. Et d'ailleurs, s'il voulait appeler plus souvent le médecin, où le prendrait-il? Il y a un "Docteur" pour 1,000 habitants en Europe, un "Docteur" pour 20,000 habitants en Asie...

Un enquêteur américain écrivait: "Si on nourrissait un rat avec ce que mange un paysan du Bengale, le rat en crèverait." C'est aussi ce qui arrive à l'homme, mais comme il a l'habitude de souffrir, il dure plus longtemps.

Mais que font, cependant, les nations riches, puissantes et parcimonieusement peuplées?

Que voulez-vous que fassent les pays qui n'ont rien à faire? La guerre, voyons! Ils la préparent, la cajolent. Avec minute, sinon avec discrétion. Pour passer le temps, ils organisent des courses, non pas des courses de chevaux: la cavalerie, c'est périmé. Ni d'automobiles: c'est un jeu tout juste bon pour distraire le peuple menu. Parlez-moi d'une course à la bombe H par exemple!... On fabrique, on empile des stocks, on en remplit les caves, on en fait des pyramides. Puis on dit fièrement au partenaire qui vous épie: "J'ai de quoi faire sauter la planète!" Alors l'autre, de se mettre à la page au plus tôt. Et la partie continue.

Bien sûr, tout cela coûte beaucoup d'argent.

Un sénateur américain avait calculé, lors de la dernière guerre, que chacun de ses fils tués coûtait aux Etats-Unis, 50,0000 dollars. De quoi, écrivais-je, faire rougir un cadavre de confusion.

Eh bien, pas du tout!... C'était de la mort à prix réduit, classe "fosse commune". S'il y avait une prochaine "dernière" vous verriez. En admettant qu'on vous laisse le temps de voir.

Pour l'heure ce dont nous sommes certains, c'est que l'ensemble des budgets de mort des pays, "civilisés" dépasse mille milliards de dollars. C'est une somme.

Surtout si on pense que, durant la même année, les peuples repus ne peuvent arracher de leurs coffres que 4 millards de dollars pour nourrir ceux qui ont faim.

On imagine bien, en effet, qu'avec des frais pareils. ils ne puissent pas penser aussi à la misère des autres. Ils faut que les Pauvres le comprennent, qu'ils y mettent du leur, qu'ils soient patients.

Que voulez-vous? On ne peut pas préparer la fin du monde et donner, par-dessus le marché, à ceux qui restent les moyens de vivre.

Mille milliards de dollars pour tuer: quatre milliards pour secourir: est-ce cela la civilisation?

...Mais qu'en pensent les gens heureux?

Les gens heureux, les gens terriblement heureux n'en pensent rien. Ils ne veulent pas le savoir. Ils entendent bien qu'on ne trouble pas leur digestion.

Et dans leur journal, ils lisent, sans que leur coeur ni leurs poingts ne se serrent, ces "faits divers" qu'un rédacteur distrait ou cynique rassemble parfois côte à côte... Ainsi:

"Il y a 38 millions de réfugiés dans le monde" et "un perroquet hérite de 20,000 dollars." Ainsi: "Il y a 15 millions de mutilés dans le monde" et "un américain laisse 3 millions de dollars pour *l'entretien de la tombe de son* cheval de course."

Tandis que 400 millions d'enfants ont faim, des vedettes prennent chaque jour leur bain dans 250 litres de lait.

Tandis que des millions d'hommes meurent de froid, on fabrique pour les chiens de luxe des niches climatisées.

Et les gens terriblement heureux, les pieds dans leurs pantoufles, contemplent la photo de l'actrice sortant de son bain de lait ou le "chien-chien de sa memère" vêtu d'astrakan ou de vison, et levant la patte devant son petit palace.

Cependant, devant tant de misère, tant de malheurs et tant de provocations sacrilèges, la conscience de tout homme encore digne de ce nom se révolte... Et la question l'obsède jusqu'à l'angoisse: pourquoi rien ici et trop ailleurs?

Pourquoi cette effroyable armée de ventres creux et cette escouade de ventres pourris?

Pourquoi? Parce que, pour la moitié du monde, Dieu est mort.

Dieu ne signifie plus rien qu'un vieux rêve évanoui ou une superstition qu'il faut au plus vite anéantir.

On a voulu bâcler une existence qui tiendrait entre la date de la naissance et la date de la mort. Rien avant. Rien après.

Alors, pour ceux qui le peuvent, et fût-ce en piétinant les autres: tout, tout de suite. En supprimant Dieu de la destinée humaine, on a créé la civilisation du dégoût et du désespoir...

Souhaiter que chaque être ait les moyens — et la liberté — de "gagner sa vie", est-ce trop demander à la civilisation du XXe siècle?

Il le semblerait hélas! si on considère les chiffres effarants des bugets d'armement et la précarité monstrueuse des sommes consenties pour assurer le salut des hommes.

Et pourtant...

Avec le prix d'une torpille d'avion, on pourrait offrir 16,000 journées de vacances aux enfants des taudis;

Le prix d'un char d'assaut représente le prix de 44 tracteurs agricoles; on construirait 30 écoles de 20 classes chacune;

Avec ce que coûte un porte-avions, on nourrirait 400,000 hommes pendant un an...

Si très vite, tout de suite, on ne "renverse pas la vapeur". c'est la catastrophe. Et la catastrophe, c'est peut-être la fin du monde.

En 1959, j'écrivais à MM. Khrouchtchev et Eisenhower: "Si vous continuer d'armer, vous êtes morts. Et nous mourrons tous avec vous. Pour rien. A cause de vous. Alors que ni l'un, ni l'autre, vous ne voulez tuer. Mais parce que vous n'aurez pas trouvé le moyen de faire autrement."

Ce qu'il faut, c'est reconvertir les armes de mort en oeuvre de vie.

Pour amorcer dans l'immédiat cette reconversion, j'ai demandé à l'ONU de prendre l'initiative d'une Journée Mondiale de la Paix. "Que ce jour-là, toutes les Nations décident de prélever sur leurs budgets respectifs ce que leur coûte un jour d'armement et le mettent en commun pour lutter contre les famines, les taudis et les grandes endémies qui déciment l'humanité."

"Désarmez pour pouvoir aimer."

Seul, ou parlant au nom des pauvres gens sans mains pour applaudir et sans voix pour huer, ma requête risque une fois de plus de demeurer vaine.

Mais si des milliers, des millions de jeunes voix, ardentes, *généreuses*, impétueuses se lêvent pour y faire écho?

Bombe atomique ou charité? Répétons-le: il faut en décider, tout de suite.

Et pour toujours.

Et c'est au christianisme de poursuivre et de gagner cette "bataille pas comme les autres".

Parce que — malgré trop de tristes chrétiens — c'est lui qui a donné aux hommes leur véritable affranchissement, leur seul durable bonheur, leurs seules justes lois.

Il a brisé les chaînes des esclaces et fait courber devant sa justice les fronts des puissants et des rois.

Il a fait, de l'oeuvre maternelle, une fonction sainte et vénérée; il a rendu à la femme sa grandeur respectée et son tendre pouvoir.

Il a fait, de l'individu, un homme; il a protégé l'enfant "à qui appartient le Royaume des cieux".

Il a maudit les guerres; il les a limitées, tant qu'il a eu pouvoir de le faire.

Il a créé des hôpitaux, des écoles. Il a fait, de la loi de solidarité, un acte d'amour.

Il a soigné, consolé, guéri sans relâche pendant vingt siècles, au nom du Pauvre qui disait: "Aimez-vous les uns les autres".

Il a appris à l'homme à prier pour ses ennemis, à mourir en bénissant ses bourreaux.

Même ceux qui l'ignorent, même ceux qui le persécutent ont reçu sa lumière et ses bienfaits:

Le christianisme peut parler.

Il a la force sereine et implacable du temps, car les siècles ne prévaudent point contre lui.

Tant de cyclones ont ravagé la terre qui ne l'ont point abattu; tant de persécutions, de martyres qui ne l'ont point mis au tombeau...

Les règnes, les régimes et les cycles humains se pressent et se culbutent en la fosse commune:

Dieu lui, ne meurt pas.

(Informations Catholiques Internationales, 1er février, 1965).

Edmonton compte 357,696 habitants: 236,878 au nord, 120,818 au sud.

Celle qui vécut à l'ombre de Churchill

Lady Clementine Churchill a ressenti tout le poids de son immense chagrin qu'elle supportait vaillamment à la façon d'une épouse de soldat, durant la dernière maladie de Sir Winston.

Maintenant âgée de 79 ans, "Clemmie" comme l'appelait Churchill n'a pratiquement pas quitté son mari depuis le moment où le couple s'était montré à la fenêtre de leur résidence londonienne en novembre dernier, pour saluer la foule rassemblée à l'occasion du 90e anniversaire de l'ancien chef d'Etat.

En 1903, Winston Churchill, alors jeune politicien batailleur, âgé de 34 ans, épousait Clémentine Hozier. En marge de cet événement social, Lord Roseberry, un ami de la famille, avait prédit que cette union durerait tout au plus six mois, expliquant que "Winston n'était pas le genre d'homme à se marier".

Ce mariage n'a pas seulement duré, mais il fut une réussite, Lord Ismay dit que ce fut probablement le "mariage le plus parfait" qu'on ait jamais enregistré. Le dévouement et le tact de Clémentine Churchill assurèrent en grande partie le succès de cette existence matrimoniale.

Elle partagea l'impopularité de son mari à l'époque où il était secrétaire à l'Intérieur avant la première guerre mondiale.

Elle partagea les accusations portées, par ses adversaires lorsque Churchill, à titre de président de la Chambre de commerce(attaqua la Chambre des lords qu'il qualifia d'institution démodée.

L'imprévisible Churchill consentait à suivre les conseils de sa femme et ceux-ci se révélaient judicieux.

Au cours de la seconde guerre mondiale, alors que Churchill était premier ministre, Clémentine devait user de stratagèmes pour contenir ses élans, et la seule façon était de le suivre dans ses tournées périlleuses.

Le sentiment éprouvé par Churchill à l'endroit de sa femme n'aurait pu s'exprimer par des mots. Parlant de son mariage comme l'événement le plus heureux de son existence. Churchill avait écrit un jour: "Rien ne saurait être plus merveilleux que de parcourir le chemin de la vie avec quelqu'un dont l'esprit est tourné vers le bien". C'est dans la solitude que Lady Churchill poursuivra désormais la dernière partie de sa vie.

Depuis le début de la maladie fatale qui frappait Sir Winston Churchill le 15 janvier, Mme Churchill a rarement franchi le seuil de sa maison, au 28 Hyde Park gate, et son absence la plus longue fut de trois heures vendredi dernier. Elle avait déjeuné dans l'intimité avec ses amies, pour retourner ensuite au chevet de son mari où elle demeura des heures sans prendre de repos. *Plus tard dans la journée, soit* moins de 48 heures avant la fin, elle sortit pour marcher un peu à travers les rues paisibles du quartier Kensington, à Londres, "afin de diminuer la tension nerveuse", a dit son beau-fils, Christopher Soames.

Durant ces derniers mois, la santé chancelante de son mari nécessitait des soins constants, même lorsqu'il pouvait encore se lever de son lit. Malgré tout, Lady Churhill gardait le sourire quand elle devait se montrer en public.

Un beau voyage en février

Pour nous tous, février est un mois plutôt calme. Les Fêtes de Noël et du Nouvel An sont déjà loin, on ne parle pas encore des sucres, on a obtenu ses licenses pour l'année et les casse-têtes des rapports d'impôt sont à venir. Dans le monde rural, il en est un peu de même, les activités sont un peu au ralenti.

C'est donc le mois des sorties. Et pourquoi pas organiser pour la Semaine du Salon national de l'Agriculture, un petit voyage à Montréal entre les 12 et 18 février 1965. Ce Salon est pour toute la famille et pour tous les goûts.

Vous, Monsieur, avec votre ami ou parent de la grande ville, vous visiterez d'abord les exhibits de machinerie, vous y verrez du nouveau, vous aurez des questions à poser, des choses à toucher. Vous assisterez aux cliniques, aux démonstrations d'équipements modernes. Vous participerez au concours qui vous offre un voyage à Paris pour 2 personnes. Vous discuterez durant la clinique sur la mammite et ses effets sur la production laitière chez-nous. Vous vous arrêterez quelques minutes aux chiens dressés. Et un autre concours vous intéressera, celui des connaissances agricoles.

Vous vous documenterez, vous questionnerez, vous discuterez aux kiosques des différents Ministères de la Province de Québec, du Nouveau-Brunswick, de la ville de Montréal, du gouvernement Canadien. Ce sera le temps de penser à tout sans le faire exprès. A vos jeunes au Ministère de la Jeunesse, à vos vieux à celui de la Famille et du Bien-Etre social, etc. . .

Vous retrouverez probablement votre épouse au kiosque fleuri de la Ville de Montréal. Ensemble vous verrez comment aujourd'hui on distribue vos produits sur les grands marchés.

Mais les dames elles, auront fait un magnifique voyage, Et ce sera le sujet des conversations pour un bout de temps. La mode qui les intéresse toujours aura montré les exigences et les simplicités du voyage avec des défilés et des démonstrations. Elle auront vu les concurrentes fabriquer leurs "Crêpes dorées" et les diététiciennes discuter de la valeur de nos produits actuels, de leur présentation, de leur préparation. Elles en auront long à dire sur l'artisanat toujours présent à ce Salon.

Mais avant de retourner chacun chez soi, la visite du 13e Salon national de l'agriculture est d'ores et déjà l'occasion toute choisie de faire une belle tournée de Montréal, sans se presser, pour se remplir de belles choses dont on parlera longtemps.

En effet, Montréal est une ville unique qu'on connait si peu. Pourquoi pas une visite à la Place des Arts, à Radio-Canada, à la Place Ville Marie, au Jardin Botanique, à l'Ile Sainte-Hélène, à l'aéroport de Dorval? Et le soir, le théâtre vous attend, les restaurants, et que sais-je? Vous aimerez votre voyage, ça deviendra une tradition. Préparez-vous donc un beau voyage en Février.

Annonces classées

SAINT-ISIDORE

Dimanche le 31 janvier a eu lieu l'assemblée mensuelle des cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc sous la présidence de M. Ovila Morissette. Je crois qu'on a pris l'habitude d'exposer le drapeau Lacordaire le dimanche de l'assemblée mensuelle et son effet met, je dirais plus de vitalité à ce mouvement. La présence de l'aumônier a été un précieux encouragement, car si la flamme du zèle n'est pas rénovée, elle s'éteindra. Souhaitons que ça se continue toujours ainsi et nous aurons des réunions vraiment intéressantes. Cette soirée s'est terminée par des parties de cartes.

M. Philippe Desbiens est revenu d'un voyage d'affaires dans l'Est où il avait été délégué par le comité diocésain des cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc. Par la suite il s'est rendu à Saint-Ambroise, P. Québec, visiter ses vieux parents, M. et Mme Desbiens, et il les ramena avec lui passer quelques mois avec toute sa famille. Bienvenue à ces visiteurs!

M. Henri Monfette, marguillier sortant de charge a été réélu pour un deuxième terme. Félicitations!

Ont fait un séjour à l'hôpital de Peace River dernièrement, M. Philippe Cartier, Marcel Fortin, Louis Thibault et Mlles Suzanne Fortin, Colette Grenier et Odette Morissette.

M. Peter Lougheed, de Calgary, présentera sa candidature comme chef provincial du parti progressiste conservateur, lors de la convention qui se tiendra à Edmonton les 19 et 20 mars prochain.

Plus besoin de béquilles!

Grâce aux cachets de Pâques (Easter Seals), cette fillette a récupéré ses forces musculaires, et avec gratitude elle abandonne ses béquilles. C'est une fillette de chez nous, Karen Yockey, 9 ans. Cette année, la campagne des cachets de Pâques s'ouvrira le 8 mars, et permettra au Conseil des infirmes de faire traiter d'autres patients atteints de différents genres d'infirmités. (Alberta Council For Crippled Children and Adults, 10057, avenue Jasper, 424-7686.)

MALLAIG

Jeudi le 28 janvier, les Chevaliers de Colomb avaient le plaisir de recevoir la visite de quatre Frères Chevaliers du Conseil de St-Paul, pour l'assemblée du mois.

Mme Oswald Langdeau fut transportée à son nouveau foyer, le Foyer Youville de St-Albert.

Nous sommes priés de faire attention aux étrangers qui s'infiltrent dans nos maisons pour nous arracher notre argent avec de beaux discours et des offres alléchantes. On nous dit que plusieurs, dans la paroisse et le district, so sont fait prendre. Le plus malheureux, c'est que deux vieillards se seraient fait arracher, l'un $113, et l'autre $140. Nous sommes maîtres chez nous, disons sans crainte à ces marchands d'idées et de fausses religions qu'ils ne nous intéressent pas. Nous devons demeurer maîtres de nos maisons et de nos idées.

MORINVILLE

Le 4, le R.P. Alphonse Marie Parent C.Ss.R., à qui la paroisse est redevable de 5,000 fiches servant de doubles pour les actes de baptêmes, mariages, sépultures, partait pour Sainte Anne-de-Beaupré, après un assez long séjour ici à Morinville puis à l'évêché de Saint Paul où il rendit maints services au Chancelier, monsieur l'abbé Joseph Lachance.

Le même jour, l'abbé Simard, curé de Thérien, revenait de Chicoutimi où son vieux père et l'un de ses frères viennent de subir une intervention chirurgicale. Il fit ici une courte halte avant de retourner à sa paroisse.

Le 5, nos petits chefs de la Croisade Eucharistique se réunissent pour une courte récollection à la salle du presbytère.

Le 6, réunion diocésaine de l'Action Catholique Rurale, au salon du presbytère. Assistance surprenante, malgré le mauvais état des chemins; programme très chargé, séances vivantes et participants des plus méritants.

Des volontaires continuent très vaillamment leurs travaux d'Excavation dans la cave de l'église.

M. Ubald Chevalier, de Morinville, qui est capitaine pour la prochaine retraite française qui aura lieu du 26 au 28 février, à l'Etoile du Nord de St-Albert. C'est une retraite pour hommes mariés.

Soyons fiers de parler français

ST-JOACHIM

Mme Langlais etMlle Monique Paquin, de La Survivance, reviennent de Deschambault, ou elles ont assité aux funérailles de leur père, M. Arsène Paquin.

Le 3 février, avait lieu à la résidence de Mme Louis Bolland, une assemblée conservant l'organisation du comité des hôpitaux.

M. et Mme Eugène Larose sont revenus d'un voyage d'un mois, des iles Hawaii.

Mme Wilfrid Legris a passé quelques jours à St-Boniface, chez sa belle-soeur, Mme Lafortune.

Mme Blandine Gagnon est actuellement à San Francisco chez sa fille et son gendre, M. et Mme C. Gingras.

Baptêmes

M. et Mme Richard Garneau annoncent la naissance d'un fils, Rolland, Allan Joseph. Baptisé le 31 janvier, Parrain et marraine, M. et Mme Allan Keane.

Malades

A l'hôpitau Général:
Mme D. Bourbonnais,
Mme Lucie Fortier,
Mme Gracia Préfontaine,
Mme Rosaire Racette,
Mme Rodolphe Garneau.

Le nombre d'alcooliques a doublé depuis dix ans au Canada. Le taux d'alcoolisme augmente de 40 p.c. plus vite que celui de l'augmentation de la population.

Tribune-libre

Fleurs et chardons

Pour faire suite à l'éditorial de la semaine dernière, intitulé fleurs et chardons, je me permets les réflexions suivantes.

Pour vous aider à comprendre chardons, il faut lire les premières pages de "Histoire de France" par Jacques Rainville.

Il s'agit de la conquête de la Gaule par les Romains. Cette conquête fut rude et sanglante, menée par le général romain Jules César. Mais elle fut un bienfait pour les Gaulois conquis.

Du reste Rome fut la grande puissance qui, en un siècle ou moins, sut s'attacher ses conquis et les assimiler. Depuis lors, aucune autre puissance conquérante n'a su assimiler ses conquis, et toutes ont été contraintes de les abandonner tôt au tard.

Pendant cinq siècles les Gaulois furent associés à la grandeur de la civilisation romaine. A la chute de l'Empire de Rome, par la force des choses, ils furent obligés d'en assumer l'héritage. Déjà en 452, pour éviter le sac de la Ville Eternelle par Attila, le fléau de Dieu, l'empereur demanda au Pape d'arrêter la marche du terrible Attila. Le Pape fut surpris de cette requête, mais l'empereur insista. Alors le pape, sans armée, revêtit ses ornements pontificaux et partit en procession avec son clergé, vers le Tibre où il attendrait Attila et ses barbares.

Lorsqu'Attila arriva sur l'autre rive du Tibre, il vit cette multitude de fidèles, de prêtres, multitude visiblement sous la tutelle du Pape. 'Qui es-tu', cria Attila au Pape. 'Traverse le fleuve et je te dirai qui je suis', de répondre le pontife. Attila traversa et parla au pape. Nul ne sait ce qui se dit entre ces deux hommes. Mais Attila retraversa le Tibre et fit rebrousser son armée.

L'Empire de Rome, à son agonie, venait de se mettre sous la protection du Pape. Quelques vingt ans plus tard, la chute de l'Empire forçait les gens complètement désemparés à se mettre sous la protection des évêques qui n'étaient nullement préparés à assumer pareille tâche.

Depuis cinq siècles le christianisme était solidement implanté dans les Gaules, et c'est là que les évêques avaient la plus rude tâche à accomplir. il se trouva, heureusement, que l'évêque de Reims, un saint et un politique nommé Rémi, vit exactement ce qu'il convenait de faire. Depuis huit siècles, au moins, les armées romaines avaient contrôlé les envahisseurs germains. Rome disparue, la nuée des envahisseurs d'outre-Rhin reprit de plus belle et c'est là que saint Rémi manifesta son grand génie politique.

Il ne servait de rien d'essayer de contenir cette masse de tribus barbares, toutes heureusement ennemies les unes des autres, et Rémi jugea préférable de s'entendre avec le chef de l'une de ces tribus. Il jeta les yeux sur un jeune chef barbare, Clovis, jeune homme intelligent et ambitieux. Les rapports entre l'évêque et le jeune Clovis furent cordiaux. Clovis savait qu'en s'appuyant sur le chrétien, il avait la chance d'établir son autorité sur le pays des Gaules. De son côté, saint Rémi voyait que le seul moyen de contenir le flot des barbares, était de s'appuyer sur un autre barbare, jeune, intelligent et bon guerrier.

Clovis n'était pas chrétien et ne voyait aucun avantage à le devenir. Saint Rémi lui fit épouser une jeune chrétienne, dans le but surtout de l'amener au baptême. Clovis écoutait sa jeune femme qui lui parlait toujours de la force et de la puissance du Dieu des chrétiens. Il advint cependant qu'au cours d'un combat il vit fléchir ses soldats: c'était à Tolbiac, en 496. Voyant la victoire lui échapper, il fit cette prière: 'Dieu de Clotilde, si tu me donnes la victoire, je me ferai chrétien.'

Immédiatement ses soldats, si affaissés et si prêts à tout lâcher, reprirent courage et gagnèrent la victoire.

La Gaule était chrétienne et prenait la succession de l'Empire de Rome et en continuait la tradition. Grâce aux fonctionnaires romains sans emplois, Clovis, toujours dirigé par saint Rémi, pouvait organiser une administration civile copiée sur l'administration romaine. Ainsi, la conquête de la Gaule ne fut pas une domination, mais plutôt une association cordiale.

Les descendants de ces Gaulois romanisés, les Français actuels, ont conservé inconsciemment cet état d'esprit: associés mais non conquis ! Leurs conquérants n'ont jamais eu cette mentalité. Devant cette situation, ils se trouvent désorbités.

C'est ainsi que les conquérants actuels et ceux du moyen-âge sont arrivés à des situations qu'ils ne peuvent contrôler faute de les comprendre.

Isidore Cassemottes

Note: excusez mon écriture, j'ai près de 85 ans.

FORT KENT

Jubilé d'argent de M. et Mme J.P. Campeau

Le 30 janvier dernier, M. et Mme Jean-Paul Campeau célébraient leurs noces d'argent. Les jubilaires se rendirent à l'Eglise à 4:00 p.m. où une messe célébrée par M. l'abbé Jules Laberge, curé, fut offerte et une bénédiction leur fut donnée.

Un souper familial fut servi chez les jubilaires. De nombreux parents et amis se rendirent à la salle paroissiale où une soirée récréative, surprise, était préparée pour l'occasion.

Un délicieux goûter fut servi après lequel, Maurice, l'ainé, lut une adresse. Le curé de la paroisse présenta ensuite ses meilleurs voeux. Comme cadeau souvenir les parents et amis offrirent un projecteur.

Tous leurs enfants étaient présents. Maurice, Léonie, Jeannine, Lorraine, René, Ernest, Pauline, Lionel, Marie Jeanne et Hervé. Aussi on remarquait des parents et amis de différentes paroisses ainsi que d'Edmonton.

Puissent nos jubilaires demeurer parmi nous pendant de longues et heureuses années avec de précieux souvenirs de cette fête.

Baptêmes

Marie, Anna, Lorraine, enfant de M. et Mme Hector Jubinville née le 23 janvier et baptisée le 31. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Jubinville.

Samedi le 13 février aura lieu à Bonnyville au L & P Radio Shop, une vente de pâtisserie organisée par les dames de la paroisse. Donnons y tous notre main pour faire de ces ventes un succès.

JEUNESSE

à la dérive

Un enfant ne devient pas un délinquant de but en blanc, mais à la suite d'une longue série de réactions compliquées; il ne sera donc pas facile d'élaborer un plan pratique pour l'aider. Toute personne, toute collectivité, qui veut résoudre un problème concret de délinquence doit savoir qu'elle entreprend une opération longue et délicate souvent décourageante et lente à produire des résultats, qui exige beaucoup d'argent, de temps et d'efforts. Il est à peine besoin de souligner, toutefois, que les effets de la délinquance sont deux fois plus coûteux.

Des mesures telles que le couvre-feu, l'interdiction d'assister à la projection de certains films, la fermeture de certains "dancings" ne touchent pas au fond du problème et n'ont en général que peu de résultats.

L'un des facteurs les plus importants — ne serait-ce qu'en raison du nombre d'années pendant lequel il exerce son influence sur l'enfant — est l'école. L'école à elle seule ne peut résoudre le problème de la délinquance ou même tenter de la prévenir. Toutefois, son rôle doit toujours être considéré comme *déterminant dans un programme communautaire* bien conçu.

Avec le foyer, l'école assure la première éducation de tous les enfants. Certes, l'école ne peut jamais compenser tout à fait l'absence d'un foyer normal ou des parents intelligents et aimants. Mais elle peut contribuer beaucoup à donner à l'enfant le sens de ses propres valeurs essentielles et lui apprendre à les cultiver. On compte que la fréquentation d'une bonne école fera de l'enfant un être capable et plein de ressources.

C'est précisément ce qui ne se produit pas dans le cas du jeune délinquant. Les dossiers scolaires montrent avec une navrante régularité que l'habitude de l'échec et de l'infériorité s'acquiert dès l'école. La question dont doivent se préoccuper la collectivité et l'école est donc celle-ci; pourquoi les enfants échouent-ils? Ce n'est pas une question facile. Les raisons de l'échec ne sont pas toujours aisées à déceler et elles varient d'un élève à l'autre. Le maître qui cherche à les découvrir se heurte souvent à de sérieux obstacles: il n'a pas toujours accès au foyer de l'enfant; il n'est ni psychologue, ni médecin, ni assistant social.

De nombreux éducateurs sont d'avis que trop d'écoles appliquent trop strictement des programmes qui ne sont pas adaptés aux besoins ou aux goûts de tous les élèves. Après tout, les bonnes écoles reçoivent des enfants qui sont déjà très différents les uns des autres et elles doivent permettre à chacun de se développer selon ses aptitudes. Un programme d'enseignement uniforme, conçu pour éliminer tous ceux qui ne s'orientent pas vers des études supérieures, est contraire aux principes de l'égalité d'accès à l'éducation en raison de l'importance qu'il accorde au prestige et à la réussite scolaire traditionnelle.

Si l'on admet que l'enfant qui peut devenir un bon mécanicien n'est pas humainement inférieur à celui qui a des aptitudes pour la médecine, alors il faut reconnaître que l'enseignement doit pouvoir répondre aux besoins différents de l'un et de l'autre. Vouloir couler tous les élèves dans le même moule, c'est vraiment inciter à la délinquance bien des enfants qui y sont déjà prédisposés. Les autorités peuvent et doivent créer des enseignements distincts pour les enfants qui ne peuvent profiter de l'enseignement traditionnel et pour ceux qui, pour une raison ou un autre, ne peuvent suivre une classe normale.

En essayant de relier les problèmes des délinquants à leurs problèmes scolaires d'autres éducateurs ont constater que l'incapacité à apprendre à lire est fréquemment une cause importante d'échec. Il est certain que, pour l'enfant qui ne sait pas bien lire, la vie scolaire ne sera qu'une succession ininterrompue de tensions et de frustrations et l'école un endroit à redouter où à mépriser. Les actes de vandalisme à l'école sont une protestation; la fuite est la seule solution. L'élève pratiquera le vagabondage scolaire ou abandonnera les études dès qu'il aura atteint l'âge légal.

Si le programme scolaire est réaliste, l'enfant pourra être aidé; encore faut-il qu'il veuille s'améliorer. Un élève trop souvent humilié risque de ne jamais vouloir faire l'effort nécesaire. Mettre à la porte un enfant, ou le faire redoubler d'année en année, c'est l'inciter à quitter l'école alors qu'il est aussi peu préparé que possible à bâtir sa vie. S'il faut mettre un élève à la porte, aucun effort ne devrait être épargné pour qu'il reçoive une aide de la part d'autres institutions et organisations de la communauté.

Il est assez tragique de penser que cent millions d'enfants sont privés du droit à l'éducation, mais il n'est pas moins déprimant d'apprendre que de nombreuses écoles n'arrivent pas à faire de l'éducation une expérience personnelle intéressante pour les élèves. On travaille dur dans ces écoles, mais le rendement de l'enseignement, sinon sa qualité, n'est pas satisfaisant. S'il est vrai que de nombreux enfants dans le monde aspirent à l'éducation, on peut difficilement nier qu'il y en a aussi un nombre imposant qui souhaitent y échapper. Une forte proportion de ces enfants qui redoutent l'école tombe dans une forme quelconque de délinquance.

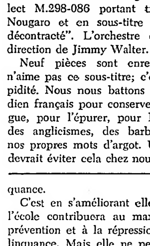
C'est en s'améliorant elle-même que l'école contribuera au maximum à la prévention et à la répression de la délinquance. Mais elle ne peut y parvenir seule. Idéalement, l'école devrait être en rapports avec les services de santé, de bien-être social et d'organisation des loisirs. Car, même si l'institutrice sait qu'un enfant est malade ou a besoin de porter des verres, elle ne peut pas se substituer à la famille pour lui procurer des médicaments ou une paire de lunettes. Si elle sait qu'un enfant est troublé ou handicappé par des problèmes affectifs, elle ne peut que recommander qu'on s'en occupe. Si un adolescent n'a nulle part où aller et rien d'autre à faire que traîner dans la rue, le maître le plus dévoué et le plus attentif ne peut créer pour lui un milieu plus favorable sans une aide.

Fréquemment, pour diverses raisons, les délinquants n'ont pas de relations satisfaisantes ou rassurantes avec leurs parents. Il est rare qu'ils puissent discuter d'un problème quelconque avec eux. Ils ne sont pas encouragés à faire partager leur vie ou leurs émotions à leur famille, et cette restriction par elle-même cause du tort à l'enfant. Tout programme d'éducation ou de consultations que la société peut offrir aux parents, pourvu qu'il soit présenté intelligemment, pourra marquer un tournant dans les relations familiales.

Dans certaines villes, on a créé des centres sociaux de quartier où sont organisées diverses activités éducatives, y compris des groupes de discussion pour parents. Les gens de tous milieux qui ont des qualités d'organisation peuvent y participer à la direction de comités ou d'activités de loisirs. Le principe de base de tout programme d'éducation est qu'il faut apprendre aux gens à s'aider eux-mêmes.

A une condition! Le petit Roméo est heureux de donner une boîte de chocolat à sa Juliette, mais à la condition que tous deux mangent le chocolat ensemble! Comme Juliette sait que l'amour est un don mutuel, elle accèpte volontiers.

Airs de France



Les Editions Ed. Archambault, 500 est, rue Sainte-Catherine, Montréal, nous envoient un enregistrement Select M.298-086 portant titre Claude Nougaro et en sous-titre "vachement décontracté". L'orchestre est sous la direction de Jimmy Walter.

Neuf pièces sont enregistrées. Je n'aime pas ce sous-titre; c'est une stupidité. Nous nous battons nous Canadien français pour conserver notre langue, pour l'épurer, pour la préserver des anglicismes, des barbarismes, de nos propres mots d'argot. Un Français devrait éviter cela chez nous. Nos com- cuser, de nous citer l'exemple de la France dans le domaine linguistique n'hésitent pas à nous donner un exemple les expressions qu'emploient les Français. L'expression "j"en ai marre"; "C'était marrant" devrait être prohibée du cinéma français, dans les revues française, dans leurs journaux, de mêmes que les anglicismes ou expressions anglaises dont ils nous inondent.

Le disque ici comprend neuf pièces j'en signale quleques-unes: "Il y avait une ville"; "Marguerite"; "Tiens toi bien à mon coeur"; "Serge et Nathalie", "Les anges", etc.

Je n'aime pas ce disque. Deux pièces peut-être valent quelque chose. C'est peu. Bien peu.

Je crois qu'il est temps que nous disions ou écrivions que ces artistes-compositeurs, chanteurs, de tout acabit tant français que canadien exagèrent en livrant des productions comme celle-ci. Je sais bien que les producteurs et les vendeurs de disques doivent tenir compte de ce qui est, disent-ils, commercial, autrement dit rentable, mais le disque de Nougaro est franchement décevant et nous devons en toute honnêteté pour le lecteur l'écrire.

Voici un autre enregistrement des Editions Ed. Archambault, ALP-80 pourtant titre "Les succès de France au Québec" (série No. 1) sont composés d'un ensemble d'airs non chantés.

Il y a dix pièces. Parmi ces succès de musique moderne et populaire mentionnons: "Ma biche"; "Si je chante"; "Elle t'aime"; "Et pourtant"; "Nathalie", etc.

Tantôt c'est Jean-Paul qui dirige l'orchestre ou Harry Frekin, Les compagnons du jour, Jarry et son ensemble.

Airs sans prétention pour la jeunesse.

Demandez à votre disquaire de vous faire entendre cet enregistrement hétéroclite mais très moderne.

Rodolphe Laplante.

5,000 w. Nos Programmes 680 k.c.

Lundi au Vendredi

6.50—ouverture
6.55—Nouvelles
7.00—Chez Miville
7.28—Manchettes
7.30—Chez Miville
8.00—Nouvelles
8.05—Sports
8.10—Prière du matin
8.18—Radio-réveil
8.28—Manchettes
8.30—Radio-réveil
8.45—Auj. dans l'histoire
9.00—Nouvelles
9.05—Avec Simone
9.10—Intermède
9.15—Vie de Femmes
9.30—Partage du jour
10.00—Nouvelles
10.02—Vos Souhaits
10.30—Joyeux Troubadours
11.00—Radio-journal
11.00—Jeunesse dorée
11.25—Les Visages de l'amour
11.40—Eclairez-moi s.v.p.
12.00—Angélus
12.02—Musique en dinant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Musique en dinant
12.45—Journal agricole
1.00—Fémina
1.15—Psychologie de la vie quotidienne
1.28—Manchettes
1.30—Plein soleil
2.00—Nouvelles
2.02—Sieste musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Divertissements
3.55—Chronique sportive
4.00—Radio-journal
4.15—Marie-Tellier
4.30—Boîtes aux surprises
4.45—Témoignages
5.00—Nouvelles
5.02—Kiosques à chansons
5.30—Manchettes
6.00—Nouvelles
6.05—Sports
6.10—Les plus belles voix
6.45—Chapelet
7.00—30 minute d'infor.
7.30—(selon le Jour)
10.00—Prog. ukrainien
10.30—Est-ce ainsi que les hommes vivent?
11.00—Sous l'abat-jour
11.55—Radio-ouest
12.05—Pensée du soir
Fin des émissions

Lundi:

1.30—Les souris dansent
7.00—Le Clavecin
7.15—Serenade
7.30—Revue des arts et des lettres
8.30—Sur toutes les scènes

Mardi:

1.30—Entretiens chansons
7.00—D'amour et de chansons
7.30—Petit ensemble vocal
8.30—Regards sur le Canada français
9.00—Concerts sym.

Mercredi:

1.30—Les souris dansent
7.00—Toute la gamme
7.30—Serenade
8.30—Concert du mer.

Jeudi:

1.30—Entretiens chansons
7.00—Temps de ref.
7.30—Récital d'orgue
8.30—Petites symphonies
9.15—Paysages et musique
9.30—Place publique

Vendredi:

1.30—Les souris dansent
7.00—Toute la gamme
7.30—Chasse a l'Inconnu
8.30—Petit concert
9.00—Chorale du Canada français
9.30—Serenade

Samedi:

6.50—Ouverture
6.55—Nouvelles
7,30—Nouvelles
7.00—Musique en tête
8.05—Sports
8.10—Prière du matin
8.18—Musique en tête
8.28—Manchettes
8.45—Auj. dans l'histoire
9.00—Tante Lucille
9.30—Par un beau samedi
10.00—Nouvelles
10.02—Vos souhaits
10.30—Beau samedi AM
11.00—Radio-journal
11.10—Par un beau . . .
11.15—Vers demain
11.30—Par un beau . . .
12.00—Angélus
12.02—Musique en dinant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Rivière-la-paix vous invite
1.30—Visite chez les Chansonniers
2.00—nouvelles
2.02—Salut les copains
3.00—Radio-journal
3.05—Salut les copains
3.58—Nouvelles
4.00—Prog. italien
4.30—Musique pour tous les goûts
5.00—Radio-journal
5.10—Musique pour tous les gouts
5.55—Chronique sportive
6.00—Radio-journal et reportage
6.30—N.H.L.
8.45—Samedi soir avec Paul
10.00—Prog. ukrainien
10.30—Samedi soir avec Paul
12.00—Nouvelles

Dimanche:

8.55—Bonjour
9.00—Nouvelles
9.02—Prog. Cris
9.30—Ballade musicale
10.00—Météo
10.02—Ballade musicale
10.30—Terre Nouvelle
11.00—Messe dominicale
12.00—Musique en dinant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Vie croissante
12.45—Musique en dinant
1.00—Prog. italien
2.00—Prog. hollandais
3.00—Prog. polonais
3.00—Prog. allemand
4.30—Heure du rosaire
5.30—Opéra du dimanche
8.00—30' d'infor.
8.30—Cabaret du soir
10.00—Prog. ukrainien
10.30—Terre nouvelle
11.00—Sous l'abat-jour
12.00—Nouvelles et sports sports
12.05—Recueillement
Fin des émissions

Le chapelet à CHFA

P. N. Durant la saison du gouret, nous regrettons de ne pouvoir diffuser le chapelet le samedi soir.

FEVRIER

11—Paroisse de St-Albert
12—Employés de la Miséricorde
15—Paroisse Ste-Anne, Falher
16—Poste Radio-Edmonton Ltée
17—Paroissiens de la paroisse du Sacré-Coeur, Donnelly
18—Chevaliers de Colomb, Legal
19—Employés de l'hôpital Général
22—Famille Bernardin Gagnon, Edmonton
23—Famille Lionel Tellier, Elmonton
24—Personnel du Magasin coopératif, Falher
25—Soeurs de la Sagesse, Red Deer
26—Vieillards du Foyer Youville

Comité du Chapelet
Poste CHFA,
10012 - 109e rue.
Edmonton, Alberta

Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $........................ pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....

Sécurité familiale

Bonne fête!

L'A.C.F.A. désire souhaiter un heureux anniversaire à ses membres de la Sécurité familiale dont les noms suivent:

M.Georges A. Brousseau, St-Vincent
M. Rémi Bussière, St-Paul
M. Gilbert Hébert, St-Vincent
M. Roland J. Lamoureux, Lamoureux
M. Emile Amyotte, Mallaig
M. Roland Boucher, Jean-Côté
M. Pierre Cloutier, Donnelly
M. Sylvio Morin, Falher
M. Gérard G. Tremblay, Lafond
M. Charles Ph. Gauvreau, St-Paul
M. Lionel W. Brodeur, Edmonton
M. Alphonse Dion, Donnelly
M. Ovide Gendron, Guy
M. Aimé Lemay, Guy
M. Paul E. Fagnan, Bonnyville
M. J. Rodolphe Lafrance, St-Paul
M. Ernest Langlois, Lamoureux
Mlle Huguette Dallaire, St-Paul
M. Georges A. Belzile, Marie-Reine
M. Léopold Lafleur, Guy
M. Henry Boucher, Jean-Côté
M. Robert Giguère, St-Paul
M. Emmanuel Lepage, Marie-Reine
Me Lucien Maynard, Edmonton
M. Adrien Rondeau, Bonnyville
M. Héracléus Tremblay, Marie-Reine
M. Joseph P. Lemire, Falher

A CBXT et CBXT-1

Programmes français

Samedi 13 février 1965

9.30 —**Jeunesse oblige** — Variétés, avec Pierre Lalonde; invités: Michel Louvain et Dominique Michel.

10.00 —**Bras dessus, bras dessous** — Chansonnettes, avec Serge Laprade. Invitée: Danièle Dorice.

10.30 —**Les Enquêtes Jobidon** — "L'Affaire Constant". Stan et Rondeau essaient de retrouver un jeune homme, évadé d'un sanatorium, qui aurait des projets diaboliques de vengeance contre une jeune fille.

11.00 —**Les 15-25** — L'Opinion des jeunes sur le bonheur. Conclusion de la série, avec Jean-Paul Desbiens, f.m.s., Guy Lamarche, Mme Alec Pelletier et l'abbé Jean-Paul Tremblay, professeur de théologie.

11.30 —**De 9 à 5** — Téléroman de Marcel Dubé.

Dimanche 14 février, 1965

9.30 —**Coeur aux poings** — Aventures canadiennes.

10.00 —**La Poule aux oeufs d'or** —

10.30 —**Les Belles Histoires des pays d'en haut** — Séraphin pose un geste généreux. Baby reçoit une lettre qui la bouleverse.

11.00 —**Canada '98** — **Le Fer et ses maîtres** sera le sujet de la seconde émission de Canada 98. Cette série se propose de montrer la croissance du Canada, de ses industries et de ses ressources naturelles.

Le fer et son principal dérivé, l'acier, occupent dans l'économie canadienne, une place des plus importantes. Il suffit de s'arrêter à quelques chiffres pour s'en convaincre.

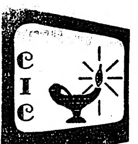
Sait-on, par exemple, que toutes les compagnies de l'industrie du fer ont une main-d'oeuvre globale de 36,000 personnes et paient 194,000,000 de dollars en salaire, chaque année? Sait-on que les "quatre grands" parmi les producteurs de l'industrie primaire du fer et de l'acie, la STELCO, LA DOSCO, L'ALGOMA et la DOFASCO ont un capital global de 820,000,000 de dollars?

Aujourd'hui, le Canada détient la cinquième place dans la production mondiale du minerai de fer et la douzième dans la production de l'acier.

On attribue au Sieur de la Portardière les premières découvertes de dépôts de minerai de fer à Baie-Saint-Paul et dans la vallée du Saint-Maurice, au Québec. Ces découvertes du Sieur de la Portardière ont amené la création de la première fonderie de minerai en Amérique du Nord, lorsque fut fondée près de Trois-Rivières, en 1737, la Compagnie des Forges. On peut encore aujourd'hui admirer la grosse cheminée de la forge, même si la fonderie a cessé ses opréations au dix-neuvième siècle.

Pour raconter l'histoire du **Fer et de ses maîtres**, l'équipe de production de Canada '98 a voyagé d'un bout à l'autre du pays. Elle a filmé, au Québec et à Terre-Neuve, les sites historiques de l'industrie du fer; sur les côtes de l'Ouest où l'on négocie maintenant directement avec le Japon, l'un des clients les plus importants du Canada, elle a visité des exploitations de mines des plus modernes.

Cinéma et culture



Films à l'écran

THE PATSY
Tous.

Américain. 1964. 101 min. Technicolor. Comédie écrite, réalisée et interprétée par Jerry Lewis avec Ina Balin et Everett Sloane.

A la suite de la mort accidentelle d'un comédien célèbre, les membres de l'équipe de production de ses spectacles lui cherchent un remplaçant.

Ils jettent leur dévolu sur un jeune homme un peu benet. Stanley Belt. La fortune sourit aux audacieux. Jerry Lewis, qui se présente une fois de plus comme producteur, scénariste, réalisateur et vedette, est en passe de faire mentir le dicton. Les interprêtes semblent bien malheureux dans des rôles sans consistance.

Appréciation morale: Cette comédie peut être vue par tous les publics.

* * *

THE TARTARS
Adultes avec réserves

Italien. 1960. 83 min. Totalscope. Eastmancolor. Film d'aventures réalisé par Richard Thorpe et Ferdinando Baldi avec Victor Mature, Orson Welles et Liana Orfei.

Au début du Moyen-Age, une tribu de Vikings reçoit une offre d'alliance des Tartares pour partir en guerre contre les Slaves. Oleg, le chef des Vikings, refuse, tue le chef tartare, Togrul, et enlève sa fille, Samia.

Toutes sortes de choses se passent.

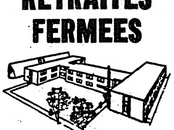
Appréciation morale: Le film s'attarde à la description de moeurs barbares où la violence et la sensualité ont une part importante.

O Canada

Depuis 1950 les enquêteurs de l'Institut canadien de l'Opinion publique sondent l'opinion sur l'hymne préféré. 'O Canada' ne cesse de gagner des partisans. Voyez:

En 1950, 61% des citoyens consultés le préféraient; en 1959, 67%; en 1963, 72%; en 1965, 78%.

RETRAITES FERMEES



Etoile du Nord
Saint-Albert

HOMMES
26 au 28 février

Normand Létourneau
Legal
Ubald Chevalier
Morinville
Edouard L'Heureux
RR2 Leduc
Antone Deschênes
St-Albert
Sylvio Joly
Tél. 599-7275
Marcel Bernard
Vimy

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — [illegible] — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 et 5h.00 p.m.

SAINT-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 8h. — 9h.30 — 11h. — 12h.30

SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue — Dimanche: 8h. — 9h.30 — 11h.

La semaine à

TEMOIGNAGES

(une émission de Radio-Sacré-Coeur)

(du 15 au 19 février)

LUNDI: Jean Galot, S. J., "Toi, l'Auvergnat, quand tu mourras" (Brassens)

MARDI: Marcel Marcotte, S.J., "Secret des mariages brisés."

MERCREDI: Henri-M. Guindon, S.M.M., "Pleine dimension de l'homme nouveau."

JEUDI: Abbé Pierre Hurteau, "L'adoption bat son plein."

VENDREDI: Jean Bouchard, S.J., "Qu'est-ce qu'on exige des missionnaires laiques?"

CHFA — 680 — 4h.45 à 5h. p.m.

Les journaux anglo-canadiens disent:

Des monuments jumeaux

Le Star-Phoenix (Saskatoon) — Le centenaire de la Confédération et le dévoilement d'une plaque commémorative en l'honneur de sir John A. MacDonald, principal architecte du Canada, se liguent pour attirer une attention renouvelée à l'endroit du premier chef du gouvernement canadien sur les traits de caractère et les caprices duquel tant de choses dépendaient au moment de la naissance de la Confédération.

Ce n'est non seulement la création du Canada qui est attribuable à Macdonald, mais aussi son aggrandissement à partir des provinces de l'Est pour englober les prairies de l'Ouest et la province de la Colombie-Britannique. S'il avait été donné aux Etats-Unis d'acquérir toutes les régions du Canada, à l'Ouest de l'Ontario, il est à se demander si le Canada aurait survécu aussi longtemps comme nation. Si l'on examine froidement la question avec l'avantage de l'histoire depuis 1867, il y a de quoi réfléchir . . .

Il va sans dire, un individu de langue anglaise ne pouvait seul faire de la confédération une réalité sans la coopération d'un personnage de même envergure du côté français. Son collaborateur du Québec, qui envisageait également un pays s'étendant d'un océan à l'autre, était si Georges-Etienne Cartier. Sir John a dit de lui, en 1885, à l'occasion du dévoilement d'un monument de Cartier: "Il était téméraire comme un lion. C'était précisément l'homme qu'il me fallait. N'eût été de lui, la Confédération n'aurait pu être réalisée" . . .

Pourquoi, alors, l'un des projets du centenaire, auquel tout le Canada pourrait contribuer, ne consisterait-il pas à ériger des monuments jumeaux de sir John et de sir Georges? Winnipeg serait un endroit tout désigné pour ce projet. Mais, si Winnipeg n'est pas réceptive à la suggestion, pourquoi alors la ville de Saskatoon ne prendrait-elle pas l'initiative? Ce serait là une contribution à la solidarité canadienne.

M. Eric Kierans à Calgary

L'Albertan, (Calgary) — Nous estimons que la récente visite de M. Eric Kierans à faite à Calgary est plus significative que tout ce qu'il a dit. Le but de cette visite, comme le ministre du Revenu l'a admis franchement, consistait à dire aux Canadiens de l'Ouest ce qui se passe dans sa province. Et il a laissé entendre que certains de ses collègues du cabinet et de hauts fonctionnaires suivront ses traces de temps en temps.

Cette aventure missionnaire est certainement sans précédent. Et elle constitue la preuve la plus éloquente que, non seulement le gouvernement Lesage est sincère quand il dit qu'il n'a pas l'intention de retirer le Québec de la Confédération, mais qu'il est également soucieux de resserrer les liens entre cette province et le reste du pays . . .

Il n'y a aucun doute que les développements du Canada français continueront à irriter le Canada anglais et vice versa. Cela fait partie du prix continuel que nous devons payer pour la dualité raciale et culturelle. L'un des objectifs de M. Kierans, cependant, consistait évidemment à convaincre le Canada anglais que le prix en vaut la peine et que le Québec, à tout événement, est consentant à en payer le prix. C'est là un objectif fort louable.

Son autre objectif — expliquer les développements qui son en voie de réalisation au Québec — est également digne d'éloges et — puisque l'irritation est appelée à diminuer au fur et à mesure que la compréhension augmentera — est intimement lié au premier. Sous ce rapport, on doit reconnaître que M. Kierans parlait au nom du gouvernement qui est directement responsable d'une bonne part de la révolution québécoise et qu'il était par conséquent contraint de la justifier dans une certaine mesure. C'est tout à son honneur de n'avoir pas adopté une attitude défensive, mais plutôt d'avoir soutenu qu'une fois que la révolution se ra terminée, le Québec sera plus heureux de son sort au sein de la Confédération qu'il l'était depuis quelque temps — voire même depuis nombre d'années.

Au pays des bilingues

Le Times (Oshawa) — Il a fallu trois ans au Bureau fédéral de la statistique pour compiler son rapport sur l'étendue du bilinguisme au Canada d'après le recensement de 1961. En raison de la présente controverse au sujet du bilinguisme et du biculturalisme au Canada, le rapport, même s'il est en retard, revêt néanmoins une grande importance et suscite beaucoup d'intérêt.

Ce qu'il y a de surprenant dans ce rapport, c'est qu'il démontre que seulement 12.2 pour cent de la population totale du Canada prétend pouvoir s'exprimer tout aussi bien en anglais qu'en français. Parmi ceux qui ont été classifiés comme étant bilingues, 73 p.c. d'entre eux sont d'origine française. Pour ce qui est de la balance de 27 p.c. la moitié d'entre eux sont établis au Québec.

Un fait significatif au sujet de cette situation linguistique, c'est qu'il n'y a pratiquement pas eu de changement dans le degré de bilinguisme au Canada depuis les recensements de 1931, 1941, 1951, et 1961 . . .

Le Québec, le Nouveau-Brunswick et l'Ontario comptent 92.4 p.c. de tous les Canadiens d'origine française. Ces mêmes trois provinces comptent 87,2 p.c. de tous les Canadiens bilingues. Le Québec vient en tête avec 25 p.c., suivi du Nouveau-Brunswick avec 19 p.c. et l'Ontario avec 7.9 p.c.

Ces chiffres jettent de la lumière sur le fait que le Québec a un avantage sur les autres provinces en ce qui a trait au bilinguisme. Alors que les nominations gouvernementales exigent de plus en plus que les candidats puissent s'exprimer couramment dans les deux langues cela semblerait conférer aux Canadiens français du Québec un avantage marqué sur les autres candidats. De plus cela constitue un avertissement pour l'Ontario qu'une attention beaucoup plus grande devrait être accordée au fait qu'une plus grande partie de sa population devrait être bilingue.

Multiplication des drapeaux

Le Herald (Calgary) — Le Canada s'est enfin donné un nouveau drapeau purement canadien. Mais des déclarations faites un peu partout semblent indiquer que ce drapeau distinctif sera rendu peu apparent par une grande variété d'autres pavillons, dont quelques nouveaux, qui flotteront dans différentes régions, d'un bout à l'autre du pays.

Cela est très regrettable. Ce dont le pays a le plus besoin dès maintenant est une période d'ajustement solide, unifiante et il n'y a pas de doute qu'un drapeau, qui est un symbole national commun, soit l'un des meilleurs moyens d'atteindre cet objectif. Jusqu'à maintenant il y a eu des divergences très aigues au pays pour savoir quel drapeau devrait s'imposer à la loyauté des Canadiens. Le but du nouveau drapeau, obtenu au prix de longs et pénibles débats, vise précisément à mettre un terme à cette situation regrettable et démoralisante. Mais l'effort sera vain si, de l'Atlantique au Pacifique, les Canadiens ne se rallient pas autour du nouveau symbole de notre indépendance nationale.

La Saskatchewan vient tout juste d'adopter un nouveau fanion provincial. Le Québec possède le sien propre qui lui tient à coeur. La Colombie-Britannique se propose de sanctionner quatre drapeaux. Le Red Ensign et l'Union Jack continueront à flotter en Ontario et au Manitoba. La Nouvelle-Ecosse et l'Ile-du-Prince-Edouard possèdent leur propre drapeau provincial. Il n'y a aucun doute que de nombreux individus se mettront à arborer le Red Ensign et l'Union Jack alors qu'ils ne s'en étaient jamais préoccupés auparavant. Tout ça est loin d'être encourageant.

Il est essentiel que le nouvel emblème national soit utilisé au maximum si les générations montantes de Canadiens doivent y donner une signification, tout comme à leur citoyenneté canadienne.

Un geste pour l'harmonie

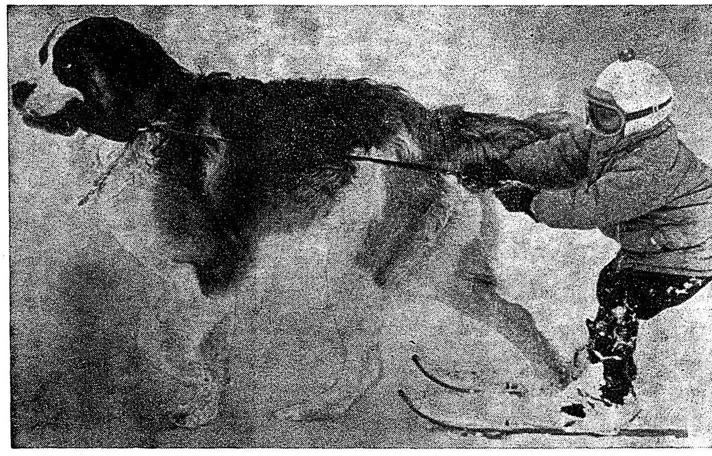
Le Record (Kitchener-Waterloo) — Le seul facteur certain dans la crise que traverse le parti conservateur est celui de son puissant effet permanent sur le parti national lui-même.

La révolte déclenchée par M. Léon Balcer a révélé que les députés de toutes les régions du pays jugent que ou bien M. John Diefenbaker devrait être remplacé ou bien le comité exécutif du parti devrait convoqué une convention le plus tôt possible.

Ce n'est aucunement certain qu'une convention se solderait par une défaite de M. Diefenbaker quoique cela soit plus que probable. Mais, advenant le cas contraire, la scission qui a éclaté au grand jour persisterait avec plus de force au détriment à long terme du parti conservateur.

Un mécontentement général envers M. Diefenbaker au sein du parti, qu'il a conduit à sa plus éclatante victoire électorale a éclaté au grand jour. Ceux qui préconisent son départ ou la convocation d'une convention pour le choix d'un nouveau leader sont, dans la majorité des cas, les membres du parti des plus avant-gardistes. Un vote de confiance secret envers l'ex-premier ministre âgée de 69 ans ne servirait qu'à aggraver la scission.

Au fur et à mesure que l'agitation pour un changement à la direction du parti prend de l'ampleur, la solution se fait de plus en plus évidente. Il suffirait que M. Diefenbaker offre lui-même de démissionner et ce, dans l'intérêt de l'harmonie future sinon présente . . .



Voici un bambin qui ne s'inquiète pas pour remonterles côtes, puisque son St-Bernard est là pour le tirer.

Aux parents

"Je me demande où s'arrêtera cette révolution"

— l'hon. Emilien Lafrance

Richmond. — Le ministre de la famille et du bien-être social dans le cabinet Lesage a indirectement dénoncé en fin de semaine la "révolution tranquille" que le gouvernement libéral a entrapris au Québec il y a quatre ans. Lors de l'inauguration d'une école secondaire à Richmond, dans son comté, M. Emilien Lafrance a dit, craindre qu'une clique d'agnostiques tente, dans un avenir rapproché, d'imposer des écoles neutres et sectaires à l'ensemble de la population québécoise.

Voici le texte de son discours:

Comme ministre de la Famille, la Législature m'a confié la très lourde responsabilité de PROTEGER les DROITS de la Famille, et de PROMOUVOIR ses INTERETS. C'est donc en vertu de ce mandat que je désire profiter de cette occasion pour faire un pressant appel à la réflexion et à l'action des parents.

Je ne crois pas qu'il soit superflu de rappeler à une société en pleine révolution que la responsabilité d'éduquer l'enfant est non seulement un droit mais aussi un devoir conféré aux parents par le Créateur qui l'a inscrit luimême dans la nature humaine.

Il est cependant évident que pour des raisons d'opportunité et d'efficacité les parents doivent confier à des personnes plus compétentes, soit à des éducateurs, à des organismes gouvernementaux ou à des commissaires, la tâche de les représenter.

Mais les parents restent les premiers responsables et gardent toujours le droit fondamental de surveiller et de contrôler leurs représentants.

L'état ou tout autre corps public ne doit jamais oublier qu'il est appelé à suppléer en ce domaine à l'insuffisance des parents.

Si, à l'heure actuelle, l'étatisme (sous le couvert de la socialisation) met en danger le droit des parents à l'éducation de leurs enfants, c'est qu'un trop grand nombre abdiquent leurs responsabilités individuelles pour s'en remettre de plus en plus à l'Etat en tout.

Rappelons-nous les enseignements de l'Histoire: un droit qu'on n'exerce pas est un droit menacé de se perdre; c'est alors que l'Etat s'empare de tous les contrôles et il faut se plier à sa loi et aux caprices de sa bureaucratie.

Voilà pourquoi je considère qu'il est urgent et impérieux pour les parents du Québec de se mêler de leurs affaires, c'est-à-dire de bien prendre conscience de leurs devoirs, de rechercher euxmêmes une solution à leurs problèmes afin de pouvoir faire mieux entendre leur voix auprès des corps publics.

Par ses organismes consultatifs comme le Conseil supérieur de l'éducation et celui de la famille, le gouvernement invite pour la première fois chez nous les parents à exercer pleinement tous leurs droits et devoirs.

Les parents ont la responsabilité de scruter à la loupe tout rapport, d'où qu'il vienne, quelle que soit la compétence des membres du comité, même s'il est présidé par un monseigneur. Même si j'ai la plus entière confiance en mon collègue, le ministre de l'éducation, j'invite les parents à surveiller et contrôler toutes et chacune des décisions du personnel de son ministère.

Au risque de me voir traiter de chasseur de sorcières par certains pseudo-intellectuels, je crains fort que dans un avenir rapproché une petite clique d'agnostiques, qui forme à peine 1 pour cent de la population du Québec, tente d'imposer à une population chrétienne dans une proportion de 95 pour cent des écoles neutres et sectaires comme celles qu'a connues la France, et qui ont fait de si grands ravages au point de vue religieux.

A ceux qui seraient tentés de m'accuser de donquichottisme, je rappellerai tout simplement qu'il y a à peine 4 ans, il était absolument impensable de songer à un ministère de l'éducation au Québec, et encore moins à des cours mixtes au primaire et au secondaire.

Je le répète à moins que les parents ne s'empressent de prendre en main leurs responsabilités par des organisations dynamiques de parents, l'école sans-Dieu (donc anti-Dieu) nous sera imposée, tout comme on tente à l'heure actuelle de permettre le travail le jour du Seigneur, de supprimer toute censure et d'instaurer chez nous le régime du bar ouvert le dimanche.

Je me demande parfois où s'arrêtera cette révolution qui est en train de saboter tous ces grands principes moraux, religieux, nationaux et familiaux qui ont pourtant été réalisés chez nous, et qui fait l'émerveillement des étrangers, ce que l'on a appelé le MIRACLE canadien, comme le rappelait si justement récemment le chanoine Groulx.

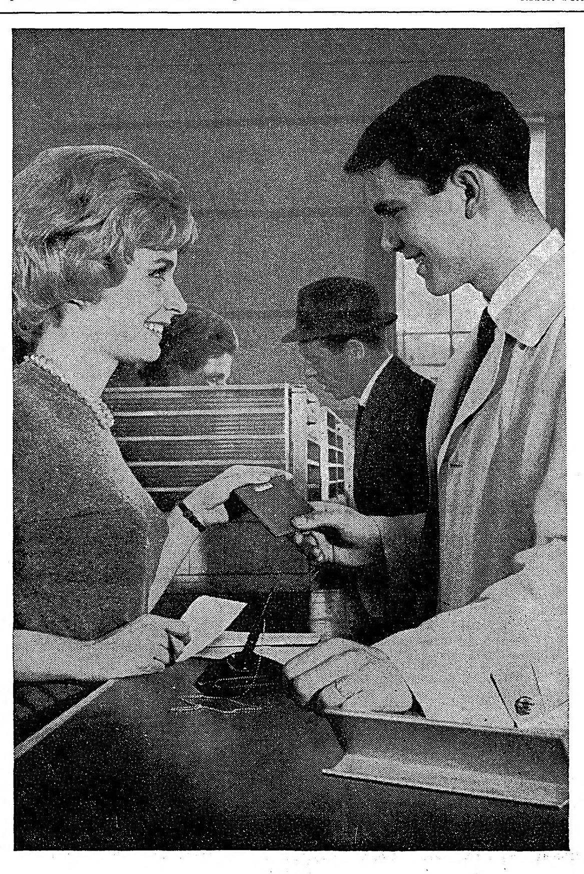
Ce n'est pas de gaîté de coeur que je dis ces choses... mais j'estime que je trahirais le mandat qui m'a été confié par un texte de loi, si je négligeais de le faire . . .

Les dépenses militaires à l'échelle mondiale

Fribourg-en-Brisgau (CCC) — Dans un document publié au sujet des dépenses militaires dans le monde, la section allemande de PAX CHRISTI souligne que ces dépenses atteignent annuellement un montant de 500 milliards de mark alors qu'une grande misère continue de régner: "Cette aberration durera-t-elle encore longtemps?"

Si les gouvernements faisaient écho à l'appel lancé par le Pape à Bombay, cela aurait une importance considérable. Il faut mettre fin à la course aux armements et consacrer, au moins une partie des dépenses militaires actuelles, à la constitution d'un fonds mondial qui procurera du travail, du pain, des vêtements, des logements aux populations qui en manquent.

Se basant sur des chiffres publiés par l'UNESCO PAX CHRISTI relève que les plus récents chasseurs supersoniques coûtent six millions et demi de dollars, ce qui permettrait d'édifier 650,000 logements de 10,000 dollars chacun, permettant de donner un toit à plus de trois millions de personnes. Un bombardier et son armement n'occasionne pas davantage de dépenses que le salaire annuel de 250,000 membres du corps enseignant, ou bien que la construction de 75 hôpitaux complètement équipés de 100 lits chacun, ou encore que l'équipement de trente facultés des sciences pouvant accueillir 100 étudiants chacune. Le coût de ce même bombardier correspond aux dépenses occasionnées par l'achat de 50,000 tracteurs ou de 15,000 moissonneuses. Les nouveaux sous-marins atomiques reviennent à 160 millions de dollars, c'est-à-dire autant que la construction dans 50 villes d'un hôpital moderne.



Au fil des heures et des jours

La meilleure information, c'est celle qu'un esprit lucide fait tenir en dix phrases nettes et sans bavures. (F. Mauriac)

— mercredi, 3 février —

Diefenbaker tiendra son caucus vendredi, veille de la réunion de l'exécutif national du parti, mais on croit que quelques dissidents du Québec n'y seront pas — Wilson retarde son voyage aux E.-U. et à Ottawa — Soekarno demande aux E.-U. de sortir du Vietnam et de laisser les asiatiques régler leurs propres problèmes — près de 2,000 Noirs arrêtés en Alabama depuis deux semaines — les journalistes reprochent à Johnson de ne pas tenir de conférences de presse — tentative pour renverser le gouvernement du Laos — Norman Willmore, ministre des terres et forêts, tué sur la route dans un accident d'auto —

— jeudi, 4 février —

De Gaulle propose une conférence des 5 grands pour essayer de redonner vie à l'ONU qui semble se désagréger — **Washington ne semble pas voir du même oeil, ce n'est pas la Charte qui ne va pas,** ce sont des pays membres qui ne veulent pas coopérer — Kossygine, premier ministre soviétique, en visite à Hanoi, capitale du Nord-Vietnam — au sujet de la grève à la régie des alcools, Lesage et Lévesque parlent différemment — les 4 provinces de l'Ouest auront un pavillon commun à l'Expo 67, au coût de $900,000 — Balcer n'assistera pas au caucus de son parti demain — on demande au Québec de consacrer 3 millions par ans pour les sports et les loisirs — ouverture de la législature à Régina —

— vendredi, 5 février —

un caucus de plus de 4 heures appuie presque unaniment la politique de Diefenbaker — 550 instituteurs des banlieues de la ville de Québec en grève depuis 5 jours — le premier ministre soviétique, en route pour le Laos, fait escale à Pékin — la Russie convoque une conférence pour 26 pays communistes, ce qui ne sourit pas à la Chine rouge — une crise ministérielle semble se préparer en Italie — d'autres voix souhaitent que Manning fonde un nouveau parti national —

— samedi, 6 février —

l'exécutif national du parti conservateur se réunit, on y prend trois votes secrets qui seront peut-être dévoilés lundi — après huit jours d'amnistie, les communistes reprennent les armes au Vietnam-Sud et attaquent des contingents américains — Kossyguine chaudement accueilli à Hanoi, capitale du Vietnam-Nord — la Nouvelle-Zélande prête des aviateurs à la Malaysia qui se prépare en cas d'attaque par l'Indonésie —

— dimanche, 7 février —

Taylor et le premier ministre du Vietnam-Sud sont prêts à porter **la guerre au Vietnam-Nord où s'alimentent les troupes communistes** — le Canada vend 13 millions de blé à la Tchécoslovaquie - depuis 3 semaines, 3,000 Noirs furent arrêtés en Alabama, dans leurs démarches pour que soient respectées les libertés civiles — l'exécutif du parti conservateur rejette la demande de Balcer: il n'y aura pas de convention pour remplacer le chef du parti, mais l'exécutif veut avoir son mot à dire dans le programme politique du parti —

— lundi, 8 février —

les avions américains et sud-vietnamiens attaquent des bases au Nord-Vietnam, réponse aux provocations des communistes — la Reine termine sa visite en Ethiopie et entreprend celle du Soudan — la Grande-Bretagne n'annoncera plus les cigarettes à la télé — les aviseurs militaires de Johnson convoqués 3 fois en 36 heures — l'Assemblée générale de l'ONU remise une 5e fois depuis septembre, mais cette fois c'est sine die — l'université de Montréal aura un recteur laique — Harkness déclare qu'il est impossible pour Diefenbaker de continuer à diriger son parti — un avion américain plonge dans la mer en quittant New-York, 84 morts — Weinlos suggère que la 101e rue devienne "Churchill Street" —

— mardi, 9 février —

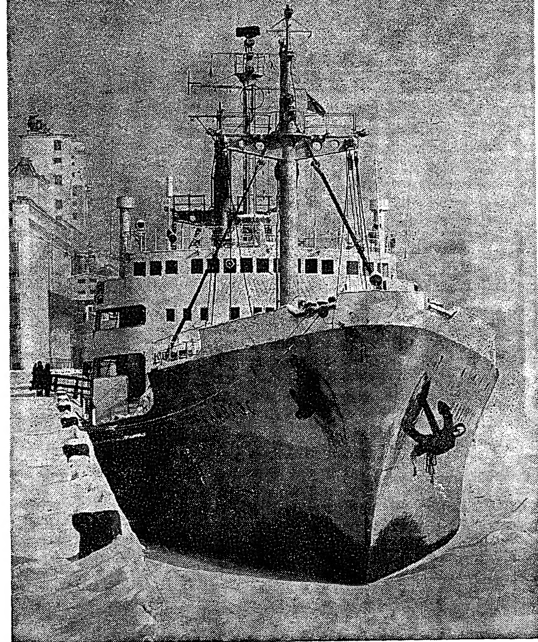
le monde communiste semble furieux de ce que les avions américains aient attaqué les bases du Nord-Vietnam qui alimentent les communistes du Sud: **dans presque toutes les capitales communistes, il y** a de tapageuses démonstrations contre l'Amérique — l'armée américo-vietnamienne attaque les bases militaires du Laos, pour les mêmes raisons qu'elle le fit au Nord-Vietnam dimanche et lundi — rumeur **que la Russie retire ses troupes qui 'gardent' l'Allemagne de l'Est** — troubles entre l'Inde et le Pakistan au sujet du Cachemire que tous deux se disputent —

Le drapeau à LA SURVIVANCE

C'est lundi prochain que le gouverneur général du Canada, Son excellence M. Georges-P. Vanier, hissera le nouveau drapeau canadien sur la Tour de la Paix à Ottawa. Des cérémonies semblables auront lieu dans toutes les capitales provinciales, et pour tous les édifices fédéraux à travers le Canada.

Les Canadiens français d'Edmonton ne seront pas en retard. Ce jour-là, à 11.30 a.m., l'édifice de **La Survivance** hissera fièrement le drapeau canadien. Prendront part à cette cérémonie, qui sera irradiée par CHFA, les représentants des trois oeuvres essentielles à notre survie: l'A.C.F.A., l'Imprimerie La Survivance, et CHFA.

Aux bureaux de La Survivance vous pouvez vous procurer des décalques du nouveau drapeau pour mettre sur le pare-brise ou dans une fenêtre, format 4½ x 3. Ils se vendent .50 chacun. La quantité est limitée.



Un cargo russe pris dans les glaces du Port de Montréal.

Un évêque brésilien lance un appel aux Canadiens

Ottawa (CCC) — "Je ne suis pas venu au Canada pour tenter d'obtenir de l'argent, mais seulement pour faire connaître les besoins du Brésil et de toute l'Amérique latine, car je crois que le problème de l'Amérique latine et du tiers-monde est le problème du Canada, des Etats-Unis, de l'Europe de tous les pays riches."

C'est ce qu'a déclaré S. E. Mgr Eugenio de Araujo Sales, administrateur apostolique des archidiocèses de Natal et Bahia, dans le Nord-Est du Brésil, au cours d'une conférence de presse qu'il a donnée au secrétariat de la Conférence Religieuse Canadienne le 2 février. Il arrivait de Davenport, Iowa, où il a participé à une Semaine pour l'Amérique latine après avoir assisté au congrès organisé à Chicago par le "Latin American Bureau" des U.S.A. sur le thème: "La révolution sociale en Amérique Latine".

Le prélat affirme qu'il est venu au Canada pour rencontrer S.E. Mgr Marie-Joseph Lemieux, o.p., archevêque d'Ottawa et président de la Commission épiscopale canadienne pour l'Amérique latine, et exposer les besoins du continent sud-américain aux supérieurs des ordres religieux d'hommes et de femmes du Canada.

"Je veux, dit-il, que les Canadiens prennent conscience que le problème de l'Amérique latine et du tiers-monde est leur problème. Il est nécessaire que le monde développé prenne conscience d *son* devoir d'aider le tiers-monde et se rende compte qu'il ne s'agit pas là d'un devoir de charité, mais d'une obligation de justice."

Il ajoute qu'il est anormal qu'une petite minorité d'hommes possède la plus grande partie des richesses, alors que la plus grande partie des hommes ne possède qu'une infime portion des biens de la terre. "Nous sommes tous de la même famille de Dieu", affirme-t-il avec conviction.

Grand et d'apparence délicate, Mgr de Araujo Sales est d'un dynamisme et d'un optimisme convaincants. Il n'a que 44 ans et il est évêque depuis plus de 10 ans. Avec les problèmes qui sont les siens, le dynamisme et l'optimisme sont des vertus essentielles.

Dans son archidiocèse de Natal, qui compte 696,000 habitants, il a 600,000 catholiques et seulement 67 prêtres, soit en moyenne un prêtre pour 10,000 fidèles, alors qu'au Canada la moyenne est d'un prêtre pour 500 catholiques.

Dans l'archidiocèse de Sao Salvador da Bahia, dont le siège épiscopal fut établi en 1551, il y a 1,600,000 catholiques sur une population de 1,632,000 habitants, et 179 prêtres, soit en moyenne un pour 9,000 fidèles.

Au problème religieux qu'indique très bien le manque de prêtres, s'ajoute un problème social aussi aigu. Le Nord-Est du Brésil, qui compte 25 millions d'habitants soit un tiers de la population du Brésil, et qui est plus grand que chacun des autres pays de l'Amérique latine, est une zone de sous-développement dont la pauvreté inquiète le monde entier. Le gouvernement fédéral et celui des Etats du Nord-Est, Brésil, de même que des organismes internationaux travaillent à améliorer la situation.

Mais la planification la plus efficace se fait dans cette région par les évêques, sous la direction justement de Mgr Sales, qui est ainsi amené à parler du Mouvement de Natal, qui l'a fait connaître.

Le Mouvement débuta en 1948, alors que simple prêtre, Mgr Sales réunit autour le lui six autres prêtres pour faire face aux problèmes de la région. Devenu évêque auxiliaire de Natal en 1954, il put étendre son action pastorale. En 1962, un Office de pastorale régionale des évêques du Nord-Est du Brésil a été établi. Cet Office compte 50 divisions ecclésiastiques, et Mgr Sales en est le secrétaire responsable.

Quand il parle des problèmes du Nord-Est du Brésil et du Mouvement du Natal, Mgr Sales aime dire: "j'ai depuis longtemps abandonné l'idée que l'instruction religieuse, la prédication, la célébration de la messe, l'administration des sacrements et la direction spirituelle sont suffisants pour l'évangélisation. Dans un territoire sous-développé il est indispensable pour l'évangélisation de donner aux gens une promotion humaine générale. Autrement nous manquons notre but."

"Ainsi, ajoute-t-il, comment des personnes qui ont faim peuvent-elles entendre la parole de Dieu? Comment peuvent-elles venir à l'église si elles sont mal vêtues? Pour sauver l'homme, il faut s'occuper de ses besoins temporels."

Le Mouvement de Natal est à la fois un mouvement social et apostolique. Il comprend des activités proprement religieuses selon une pastorale très vivante qui a vu, depuis deux ans, la nomination de religieuses à la tête de deux paroisses sans prêtres. Il inclut aussi de nombreuses activités socio-économiques: clubs agricoles, association de travailleurs ruraux, coopératives, cliniques pour mères et enfants; éducation secondaire et, surtout, éducation primaire de base par l'école radiophonique. Le diocèse le Natal compte ainsi 1,700 écoles radiophoniques avec monitrices locales âgées de 16 et 17 ans, qui travaillent d'ailleurs gratuitement.

L'équipe du Mouvement de Natal est formée de 250 personnes. La loi fondamentale du Mouvement, c'est une vision intégrale de l'homme qu'il inculque à ses membres. Le Mouvement insiste aussi sur la formation communautaire; il dispose d'un Centre de formation qui lui permet de préparer les chefs dont il a besoin pour res diverses activités.

"Ce que le Mouvement de Natal cherche à faire, explique Mgr Sales, c'est une révolution par l'amour, et *non par la violence. Seule une révolution par l'amour nous* permettra de corriger une situation d'injustice. Le Mouvement enseigne aux gens ce qu'il fau changer et commtnt opérer ce changement. En même temps, il leur fait prendre conscience de leur valeur humaine."

"Sans doute, y a-t-il de 80 à 90 p.c. d'analphabètes dans certaines régions du Brésil, ajoute l'évêque, mais j'estime que s'il est important de montrer à lire et à écrire aux gens, ce que font nos écoles radiophoniques, il est encore plus important de leur apprendre à penser librement."

Puis il signale que l'opinion publique est très importante pour l'Eglise et absolument indispensable pour mettre fin à l'injustice.

Les problèmes ne manquent pas dans le Nord-Est brésilien. L'analphabétisme est une plaie qu'il est urgent de guérir, car la moitié de la population du Brésil est analphabète. La mortalité infantile est de 232 par 1,000 à Recife et atteint jusqu'à 500 par 1,000 à l'intérieur. La démographie est galopante, mais en même temps la durée moyenne de la vie ne dépasse pas 30 ans.

Le général Vanier...

(Suite de la page 1)

fait quelques réflections sur la satut de nation.

"Formons-nous une nation?" s'est-il demandé. Certains disent que non, basant cette opinion sur les éléments variés qui composent notre population, sur notre incapacité à nous entendre à venir jusqu'à présent et sur les controverses futiles et sans fin qui en résultent.

"Si nous ne formons pas une nation, alors nous avons accompli quelque chose de phénoménal dans le passé. Le Canada, dont la population est relativement restreinte a levé au cours de deux guerres plus d'un million d'hommes et de femmes qui sont allés défendre la cause de la liberté. Pas moins de 110,000 y ont laissé leur vie.

"Si cela ne nous confère pas le statut de nation, si cela ne signifie pas tout au moins que nous soyons en train de l'obtenir, pour autant que ce soit là notre désir, alors le concept de nation m'échappe totalement".

Un record: le 17 février, M. W.A.C. Bennett, premier ministre de la Colombie, marquera 12½ de règne sur son siège.

Campbell's premier?

Nous croyons qu'à Edmonton, la firme Campbell's Self-Serve Furnitures, sur la 11le avenue et la 145e rue, fut la première à hisser le nouveau drapeau canadien. Cette maison décore sa longue façade d'une quinzaine de drapeaux. Depuis, un mois, 8 de ces drapeaux sont - Comment dirais-je - le NOUVEAU drapeau canadien, ou LE drapeau canadien?

le Canada y sera

Ottawa — Le ministère du commerce annonce qu'il participera à 72 foires commerciales à travers le monde au cours des prochains 18 mois, soit en Grande-Bretagne, Allemagne de l'Ouest, Italie, France, Espagne, Hollande, Japon, Liban et Etats-Unis.

En cette année de la coopération internationale, Mgr Sales lance un appel au Canadiens. Qui entendra sa voix? Des Canadiens l'ont déjà entendue, comme le sénateur Vaillancourt, des Caisses populaires Desjardins, qui a fourni une aide appréciable pour les coopératives d'habitation, et d'autres Canadiens. Il espère que d'autres voudront aider l'Amérique latine à se sauver!

OYEZ! OYEZ!

Mesdames et Messieurs

Tous les samedis
Au canal 5, "les 15 — 25", avec le Frère Untel (à 9.30).

vendredi, 19 fév.
De 7 à 11.30 p.m., portes ouvertes au Collège St-Jean pour visiter et voir ce qui s'y fait. Un goûter sera servi.

samedi, 20 février
Le Comité protecteur féminin de la paroisse St-Joachim, aura un bazar, de 10 a.m. à 6 p.m., avec vente habitoelle de pâtisseries, lingeri, etc.

samedi, 27 février, 8.30 p.m.
Soirée sociale organisée par les Canadiens français du nord-ouest de la ville, au ROSSLYN HALL.

samedi, 27 fév., 8h.30 p.m.
Danse du mardi gras à l'Auditorium du Jubilé, avec "Les satellites" comme orchestre. Les billets ($1.00) seront vendus à la porte. Organisée par l'O.J.C.F., l'organisation des jeunes Canadiens français.

dimanche, 28 février, 2 p.m.
Grand festival de la chanson française à l'Auditorium du Jubilé. Admission par cartes de membres ($1.00).

fin de février
Bingo du Club Alouette, pour aider son missionnaire adoptif, le R. P. Bujold, de Bolivie.

8 mai 1965
Cabane à Sucre
au SPORTEX!

Alliance Française

Le Comité de l'Alliance Française d'Edmonton annonce la venue d'un éminent conférencier de France, M. Yves Berger qui parlera de 'l'évolution du personnage dans le roman depuis Balzac jusqu'à nos jours'.

Cette conférence sera donnée à la Faculté de l'Education, le 11 février, à 8 heures et demie.

Chance de la dernière heure: grâce à M. Khroushchev, Mme Franciska Dorowska, de Moscou, a enfin rejoint sa fille en Australie. Ayant écrit à K pour lui demander son aide, celui-ci sut jouer dans les filières et la faire quitter le pays, ce fut un de ses derniers gestes comme chef du kremlin.

Quelques aspects de la vie canadienne-française en Alberta

Tel est le thème qui sera développé sur les ondes de CHFA par M. Rodolphe Laplante, à partir de dimanche le 14 février, à midi et 45.